



HAL
open science

Utiliser la bande dessinée comme document historique au collège

Camille Penelle

► **To cite this version:**

Camille Penelle. Utiliser la bande dessinée comme document historique au collège. Education. 2020.
dumas-03160411

HAL Id: dumas-03160411

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03160411>

Submitted on 5 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2019-2020

Master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

Mention Second degré

Parcours : Histoire-Géographie

Utiliser la bande dessinée comme document historique au collège

Présenté par Camille PENELLE

Première partie rédigée en collaboration avec Valentin Gleize

Mémoire de M2 encadré par Camille VERGNAUD

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé et soutenue durant la réalisation de ce mémoire de fin d'étude.

Tout d'abord, je tiens à remercier Madame Camille Vergnaud pour ses conseils avisés dans la rédaction de ce mémoire et ses pistes de réflexion approfondies. Celles-ci m'ont été précieuses.

Ensuite, je remercie mes tuteurs en établissement, Madame Grégorine Blanchard et Monsieur Cédric Brunier pour leur professionnalisme, leurs encouragements et leur soutien tout au long de cette année.

Enfin, je remercie chaleureusement Valentin Gleize pour ses nombreuses idées et sa réflexion de qualité sur la place de la bande dessinée dans l'enseignement en Histoire-Géographie. Merci à mon entourage pour les relectures attentives et les commentaires constructifs.

Table des matières

PARTIE 1 : ENSEIGNER L'HISTOIRE PAR LA BANDE DESSINEE, UNE HISTORIOGRAPHIE DENSE ET COMPLEXE.....	5
1.1. La lente appropriation de la bande dessinée dans l'enseignement en histoire.....	5
1.1.1 Le texte et l'image : une alliance rejetée jusque dans les années 1970.....	5
1.1.2 La complémentarité texte image.....	7
1.1.3 La bande dessinée : un outil d'enseignement entre histoire et fiction.	9
1.1.3.1 La bande dessinée historique peut être à la fois une reconstitution fiable et un récit de fiction.....	9
1.1.3.2 Existe-t-il une bd "historienne"?	12
1.1.4 La subjectivité de la bande dessinée et l'importance des représentations sociales dans l'écriture de la bande dessinée.....	16
1.2 Quelle est la place de la bande dessinée dans les programmes scolaires ?.....	19
1.2.1 L'arrivée progressive de la bande dessinée dans les programmes scolaires et ce que proposent les programmes.....	19
1.2.2 L'intérêt didactique et pédagogique de l'utilisation de la bande dessinée en classe d'Histoire.....	21
1.2.3 La place de la bande dessinée dans les manuels scolaires.....	22
1.3 Enseigner l'histoire avec la collection « Histoire dessinée de la France ».....	23
1.3.1 Des thèmes variés qui offrent une compréhension globale de l'histoire de France et de l'Europe.....	24
1.3.1.1 Une collaboration entre historiens et illustrateurs qui offre une valeur scientifique.	24
1.3.1.2 Des albums qui retracent plusieurs époques et mettent en avant les éléments essentiels et problématiques à retenir de la période.....	25
Extrait de la bande dessinée Croisades et Cathédrales – Madeline F. et Casanve D. 2019.	26
1.3.1.3 La présence d'un narrateur tout au long de l'album offre un autre récit de l'histoire.	26
1.3.2 Travailler la distance critique autour du discours de la bande dessinée: faire travailler les élèves sur la différence entre le mythe et la réalité.....	27
1.3.2.1 Travailler le discours de l'historien.....	27
1.3.2.2 Le choix des images et des représentations de l'histoire peuvent être interprétés comme la construction d'un discours sur l'histoire.....	29
1.3.3 Quelles limites à l'enseignement de l'histoire par la bande dessinée ?.....	30
1.3.2.1 La place des représentations contemporaines et des stéréotypes.....	30
1.3.2.2 La lecture de l'image et du texte.....	31
1.4 Problématique et hypothèses.....	32
PARTIE 2 : MISE EN PRATIQUE ET ANALYSE REFLEXIVE.....	33
2.1 La mise en place de l'expérimentation.....	33
2.1.1 Le cadre de l'expérimentation et le profil des élèves.....	33
2.1.2 Les supports et outils utilisés.....	34
2.1.3 La procédure.....	35
2.1.3.1 Etape 1 : Déterminer l'intérêt des élèves pour la bande dessinée.....	35
2.1.3.2 Etape 2 : Travailler le prélèvement d'informations et la critique de document.....	36
2.2 Résultats, analyse et pistes de remédiation.....	37
2.2.1 Résultats.....	38
2.2.1.1 Les élèves sont globalement motivés par la lecture de bandes dessinées et par	

l'apprentissage grâce à celles-ci.....	38
2.2.1.2 Une analyse documentaire plus complexe qu'avec des documents classiques.....	42
2.2.2.1 L'utilisation et la découverte de supports différents pour apprendre l'histoire dépend de l'intérêt des élèves.....	46
2.2.2.2. Le support bande dessinée s'avère plus complexe à étudier qu'un document source.	47
2.2.3 Pistes de remédiation.....	50
2.2.3.1 La bande dessinée doit faire l'objet d'une étude préalable pour permettre aux élèves de s'approprier le vocabulaire.....	50
2.2.3.2 Les exercices proposés doivent respecter la stricte méthode de l'étude de document en histoire.....	51
2.2.3.3 La bande dessinée pour être un document historique doit pouvoir présenter une source.....	52
CONCLUSION.....	53
BIBLIOGRAPHIE.....	54
ANNEXES.....	56

Introduction

Le sujet traité dans ce mémoire vise à expliquer dans quelle mesure la bande dessinée peut être un document historique et vient d'une volonté de pouvoir enseigner l'histoire de façon plus ludique et plus accessible à des élèves de collège. En effet la bande dessinée est un outil utile à la compréhension de l'histoire dans la mesure où elle est réalisée avec pour objectif de raconter et d'expliquer l'histoire. Tout comme un document source, la bande dessinée donne des faits et met en place des contextes temporels et spatiaux qui correspondent à des époques et donne des clés de lecture du monde et de son évolution. De ce fait, si la bande dessinée est réalisée avec soin et avec des recherches préalables sur des sources elle peut tout à fait témoigner des contextes sociaux, politiques, économiques et culturels de l'époque étudiée dans la bande dessinée.

En effet la bande dessinée historique décrit et explique l'histoire de manière synthétique. Il s'agit de choisir les moments, les faits, les lieux, les personnages marquants d'une époque pour en faire un récit linéaire et basé sur la succession d'événements. Ainsi, travailler sur la bande dessinée comme document historique avec des élèves permet de travailler sur la démarche historique et le travail de l'historien. Les bandes dessinées utilisées tout au long de ce mémoire font partie de la collection « Histoire dessinée de la France » et dans le cas des classes de sixième, nous avons travaillé avec l'extrait de la bande dessinée *Homo Sapiens*, tirée de la collection « La petite bédéthèque des savoirs ». Ces bandes dessinées traitent de nombreux sujets et périodes historiques et mettent en lumière les faits essentiels et problématiques de celles-ci. L'intérêt de ces bandes dessinées réside dans la capacité des auteurs à pouvoir mettre en scène l'histoire et à la représenter avec des éléments de décor essentiels pour comprendre une époque, sans fioriture et avec le moins d'anachronismes possible. L'usage de la bande dessinée historique dans des cours d'Histoire-Géographie permet d'exploiter la méthode de l'analyse de document avec des élèves de différents niveaux. En effet, le travail effectué par les historiens spécialistes des époques étudiées dans les albums de la collection « Histoire dessinée de la France » apporte une valeur scientifique supplémentaire que les collégiens peuvent exploiter avec la réalisation d'une tâche simple et première de l'historien, à savoir le prélèvement d'informations. Avec une bande dessinée les élèves peuvent donc comprendre qui sont les personnages essentiels, les faits caractéristiques et les

événements clés. De plus, les élèves peuvent travailler sur des compétences supplémentaires comme se repérer dans le temps et se repérer dans l'espace en analysant la succession de faits et leurs liens et en travaillant sur les décors et les lieux cités pour les localiser.

Au prélèvement d'informations s'ajoute l'analyse critique du document. En effet avec des élèves de fin de cycle 4 et de lycée, il peut être intéressant de travailler sur la source de la bande dessinée en se questionnant sur sa provenance, ses conditions de réalisation et sa date. Ce travail autour de la source participe à la construction de leur esprit critique, indispensable à l'historien. De plus l'étude du discours du document est faisable dans la mesure où la bande dessinée propose un discours et un point de vue sur l'histoire. Tout comme un document source produit par des contemporains des époques ultérieures, la bande dessinée est rédigée avec le point de vue personnel de son auteur. Ainsi c'est en deuxième lieu l'intention de l'auteur qu'il faut étudier afin de faire comprendre aux élèves que l'histoire est un discours qui change en fonction des époques et qui peut être remis en question. La bande dessinée permet donc de travailler la démarche historique avec les élèves et de leur apprendre le métier d'historien en plus de travailler sur la construction de leur esprit critique. C'est enfin dans le but de faciliter les apprentissages et de donner envie d'apprendre une matière souvent complexe à des élèves en grande difficulté que s'est imposée l'idée de travailler avec des bandes dessinées.

Pour travailler tous les éléments qui viennent d'être énoncés il faut choisir d'exploiter des bandes dessinées réalisées par des auteurs ayant effectué un travail de recherches scientifiques au préalable. Le but de ces collections est de garder un lien avec la science et la véracité (ce qui est au plus près de la réalité) de l'histoire. Loin de vouloir proposer un imaginaire de l'histoire c'est une reproduction de ce que pouvaient être nos sociétés anciennes dans le respect des sources disponibles et des débats d'historiens. Par exemple, l'album numéro 7 *Croisades et cathédrales* de la collection « Histoire dessinée de la France » peut être cité en exemple dans l'extrait qui concerne la reproduction de la cathédrale de Reims lors du sacre de Louis VIII en 1223. Les auteurs précisent en effet que le choix a été fait de représenter la cathédrale terminée alors que celle-ci ne l'était pas en 1223. La bulle de bande dessinée explique que les auteurs ont fait un choix conscient d'anachronisme du fait du manque de sources et de l'impossibilité de la représenter en cours de construction. Moins que la vérité historique (ce qui est vrai), c'est la véracité (ce qui se rapproche de la vérité) qui est recherchée. Et mettre en avant que l'histoire se constitue plus de véracité que de

vérité permet de travailler avec les élèves sur leur esprit critique et leur réflexion sur l'information. La collection « Histoire dessinée de la France » propose des discours sur l'histoire, une vision et une reproduction de celle-ci mais elle ne s'affirme pas comme vérité, seulement comme la volonté de proposer un récit sur l'histoire qui soit facile à comprendre et à étudier pour des personnes néophytes. Le choix a été fait de travailler avec des élèves de sixième et de cinquième afin d'exploiter des compétences de prélèvement et d'analyse d'information. Le programme de sixième permet de questionner le rôle de l'historien, de travailler sur les questions de mythe et de réalité et la bande dessinée permet d'aborder ces questions de manière ludique et simple en mettant en avant le fait que les illustrations de ces ouvrages ne sont que des reproductions de la réalité et qu'elles peuvent être questionnées. En cinquième, le choix de ces bandes dessinées s'est imposé grâce à un contenu qui a permis de travailler des compétences multiples (dont la plus importante était celle du prélèvement d'informations) mais aussi grâce à la pertinence des thèmes abordés dans les volumes 6 (*Chevaliers, moines et paysans*), 7 (*Croisades et cathédrales*) et le volume 8 (*A la vie, à la mort*). En effet grâce à ces trois volumes, les élèves de cinquième ont pu appréhender le thème 2 d'histoire « Société, Eglise et pouvoir politique dans l'Occident médiéval (Xe-XVe siècles) » dans sa globalité et ce avec des points de vue d'historiens différents, des reproductions diverses de l'histoire et des temporalités variées. En classe de sixième, le premier sous thème d'histoire intitulé « Les débuts de l'humanité » a également été abordé dans sa totalité grâce à l'album *Homo Sapiens* de la collection « La petite bédéthèque des savoirs ». Enfin, ces volumes de bandes dessinées ont permis de travailler différents domaines de compétences à savoir :

- Domaine 1 : Se repérer dans le temps (situer un fait dans une époque donnée, situer les faits les uns par rapport aux autres).
- Domaine 2 : Se repérer dans l'espace (nommer et localiser les grands repères géographiques, situer des lieux et des espaces les uns par rapport aux autres).
- Domaine 3 : Raisonner et justifier (vérifier des données et des sources).
- Domaine 5 : Analyser et comprendre un document (comprendre le sens général d'un document, identifier un document et son point de vue particulier, extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un ou plusieurs document-s, confronter un document à ce que l'on peut connaître ailleurs du sujet étudié, utiliser ses connaissances pour expliquer le document et exercer son esprit critique).

Dans ce travail sur l'étude de l'histoire par la bande dessinée envisagée comme document historique, la question de la place du document est primordiale. En effet, le document bande dessinée permet à la fois de travailler des méthodes de prélèvement d'informations et de critique de document. La bande dessinée s'avère être un support différent, plus ludique et facilitant l'acquisition d'une méthode de travail historique nécessaire à son exploitation. Il s'agit donc de se demander, tout au long de ce développement, comment la bande dessinée peut être exploitée en tant que document historique et si celle-ci peut permettre de travailler des compétences et des savoir-faire nécessaires à la progression des élèves et qui devront être évalués. La bande dessinée comme document historique permet de faire travailler les élèves sur l'analyse de documents, le repérage dans le temps et dans l'espace, le travail de l'historien et de développer leur esprit critique face à des sources et des documents de natures variées.

Dans une première partie nous travaillerons sur une partie historiographique dressant un état des lieux de la place de la bande dessinée dans l'enseignement, de son utilisation dans les programmes scolaires et de la place que peut acquérir la bande dessinée comme document historique. Puis dans une seconde partie nous intéresserons à la mise en place de la bande dessinée dans des séquences d'enseignement de sixième et de cinquième avant de travailler sur les hypothèses de travail et leur résultat concret avec les élèves.

PARTIE 1 : ENSEIGNER L'HISTOIRE PAR LA BANDE DESSINÉE, UNE HISTORIOGRAPHIE DENSE ET COMPLEXE

Le but de cette première partie est de faire un état des lieux scientifique concernant la bande dessinée dans l'enseignement de l'histoire. Les recherches ont démontré que la bande dessinée est un média qui s'est peu à peu intégré dans l'enseignement, malgré quelques réticences premières dues principalement à l'image de la bande dessinée comme le parent pauvre de la littérature. La bande dessinée s'avère être tout de même un outil d'enseignement efficace dans l'enseignement de l'histoire car elle présente des reconstitutions entre fiction et réalité ce qui permet d'exercer l'esprit critique des élèves. La place de la subjectivité et l'importance des représentations sociales permettent de travailler la construction du discours de l'auteur que l'on trouve dans les documents sources. De plus la bande dessinée se retrouve dans de nombreux programmes scolaires depuis les années 1990 et permet de travailler plusieurs compétences en histoire comme l'analyse de document ou vérifier des données et des sources. Enfin des collections récentes de bandes dessinées permettent de travailler certains aspects de l'enseignement de l'histoire grâce à un travail de précision sur le déroulé des faits, à une mise en problématique de l'histoire et grâce à une réalisation graphique la plus fidèle possible de la réalité.

1.1. La lente appropriation de la bande dessinée dans l'enseignement en histoire.

De nombreuses discussions et controverses ont fait de la bande dessinée un support décrié et rejeté par les pédagogues, et ce jusqu'à la fin des années 1960. Ce refus d'utiliser la bande dessinée vient principalement de l'idée qu'il s'agit d'un média au contenu pauvre du fait de la présence réduite du texte. Cependant avec la modification de représentations sociales, le processus de massification culturelle et l'arrivée de nouveaux supports visuels, la bande dessinée acquiert progressivement ses lettres de noblesse jusqu'à devenir un support à part entière dans l'enseignement.

1.1.1 Le texte et l'image : une alliance rejetée jusque dans les années 1970.

L'écrit a souvent fait figure d'*auctoritas* face au parent pauvre que peut être l'image. Cela est dû à l'idée selon laquelle l'image, à l'inverse de l'écrit, manquerait de verbe et servirait à dire l'essentiel sans aller plus en profondeur.

Mais il est, tout d'abord, important de préciser que le travail des historiens comme Ivan Jablonka ou Jean François Soulet a permis de mettre en évidence que l'usage de l'image s'avère être

récurrente dans l'histoire et favorise la compréhension des événements et des représentations. Depuis la Colonne Trajane datant de 113 avant Jésus Christ en passant par les 58 scènes de la tapisserie de Bayeux, on représente les hauts faits de l'histoire en mettant en image ces épisodes fameux (Jablonka, 1995). Il faut cependant attendre le XIXe siècle pour voir apparaître la première bande dessinée sous forme de « littérature en estampes » et publiées par Rodolphe Töpffer. Rapidement la bande dessinée trouve sa place dans la presse enfantine et les journaux satiriques avant de donner naissance à des magazines spécialisés, comme le Journal de Spirou ou le Journal de Mickey, dans les années 1950-1960. Le lien entre bande dessinée et enfant se fait rapidement dans la pensée de nombreux éducateurs qui considèrent que la bande dessinée est uniquement destinée à des enfants et ne peut faire l'objet d'une utilisation plus scientifique. Finalement les plus grands éditeurs comme Charles Dupuis ou Robert-Louis Casterman commencent à s'y intéresser et publient pour un public divers (JF. Soulet, 2012, pp.172-178).

Cependant au début du XXe siècle, la bande dessinée reste pour nombre de pédagogues un média de divertissement sans véritable fond. Nicolas Rouvière (2016) part ainsi du constat qu'il existe depuis le début du XXe siècle un climat de méfiance et de critique face à la bande dessinée jugée pauvre en texte, avec des illustrations grossières et caricaturales en plus d'un contenu pulsionnel et violent. Cette conception de la bande dessinée se retrouve dans l'ouvrage d'Antoine Roux, pionnier de l'enseignement par la bande dessinée, qui, en 1970, explique que les années 1950 concevaient la bande dessinée comme une « mauvaise lecture », « corruptrice de la jeunesse » et accusée d'appauvrir le langage de la jeunesse en plus de favoriser la passivité intellectuelle. L'accusation de syntaxe mauvaise et découpée trop sommairement vient en réalité de la traduction des *comics* américains et autres bandes dessinées étrangères qu'il a fallu traduire en français de façon à ce que le texte entre dans la bulle. De plus le livre imprimé prend le dessus car semble, de façon stéréotypée, être porteur d'une culture plus acceptable. Partant de ce constat nous pouvons tout à fait affirmer qu'il existe de mauvaises bandes dessinées, dépourvues de contenu et de verbe tout comme il existe de la mauvaise littérature. Il faut alors, dans le cadre d'une utilisation critique dans un cours d'histoire, utiliser des bandes dessinées qui proposent un contenu fiable, exploitable et représentatif de la période étudiée et de ses problématiques.

Il faut attendre le tournant culturel de 1968 et l'arrivée de la télévision, considérée comme davantage subversive que la bande dessinée, pour que les pédagogues et éducateurs reconnaissent et utilisent la bande dessinée comme outils d'enseignement efficace. L'utilisation progressive de la

bande dessinée dans l'enseignement donne finalement lieu au premier colloque à la Roque d'Anthéron en 1979. Ce colloque vient ainsi légitimer les usages pédagogiques de la bande dessinée et mettre en avant la complémentarité entre le texte et l'image. Les images peuvent tout à fait apporter un contenu fiable et dense sur les représentations et les codes sociaux des époques qu'il peut être intéressant d'étudier avec des élèves.

1.1.2 La complémentarité texte image.

La bande dessinée est un support qui mélange l'écrit et l'image. L'image et le texte se complètent dans la bande dessinée et viennent donner un sens global à l'histoire dans l'album. C'est ce sens premier qu'il faut mettre en avant avec des élèves avant de pouvoir aller plus loin dans l'analyse du texte et de l'image.

Le texte et l'image apparaissent comme des éléments qui doivent être en totale complémentarité pour assurer une bonne compréhension de l'histoire de la bande dessinée et par extension, l'histoire en général. Selon Luc Guay et Dominic Charette, la bande dessinée est un mélange entre le texte et l'image ce qui demande d'être formé au langage de la bande dessinée et d'avoir un regard avisé pour la décoder. Il s'agit de travailler à la fois la signification du texte mais aussi celle de l'image. Le texte peut parfois être en quantités limitées par rapport à l'image mais celle-ci vient compléter ce que le texte ne peut pas dire. Le texte et l'image donnent la signification du document, ils ne peuvent aller l'un sans l'autre. Philippe Godin insiste d'ailleurs sur cette complémentarité texte/image en expliquant que l'image utilise des moyens graphiques simples pour comprendre des choses complexes. La bande dessinée est donc une forme de « littérature hybride » qui se compose de deux temps de lecture (Godin 1991) .

En effet un premier temps de lecture est faisable grâce à l'image. Celle-ci sert à comprendre le sens large de l'histoire. Dans le cadre d'un cours d'histoire, l'image peut être utile car elle apporte des connaissances historiques et aide les élèves à mieux comprendre une période. L'image, selon l'intention de l'auteur, permet de limiter les anachronismes car elle cherche à montrer l'histoire de façon précise. En témoigne le travail du dessinateur André Juillard sur les bandes dessinées dont l'action se déroule dans des villes. À l'aide de recherches effectuées dans les fonds des bibliothèques des Arts décoratifs, celui-ci a produit une reconstitution fiable de la ville à l'époque souhaitée. Son travail visait à reproduire la ville de la façon la plus fidèle possible pour sortir d'une vision stéréotypée et fautive historiquement. André Juillard se questionne également sur le déroulé

des événements et le moment où il doit changer de période et de ce fait, de décor. Grâce à ses recherches à la bibliothèque des Arts décoratifs il en arrive à la conclusion qu'un changement dans un style architectural ne se fait pas du jour au lendemain et que l'on doit retrouver des « résidus » des époques passées. Un bâtiment doit donc présenter un mélange de styles architecturaux pour rester dans une logique de reproduction fiable de la réalité (Mitterrand & Ciment, 1993).

Mais il n'est pourtant pas plus facile de raconter uniquement avec des images bien qu'elles mettent en lumière des périodes lointaines. Le dessin devient une explication sans mot et permet de traduire par des sons et des émotions des faits complexes de l'histoire. De plus l'image permet de dire l'indicible et de prendre de la distance face au sujet abordé. Après l'émotion première suscitée par l'image, c'est un travail d'analyse qu'il faut faire afin de gagner en objectivité et en concret. Dans certains thèmes d'histoire comme le thème 1 de troisième « L'Europe théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) », il est parfois plus aisé de faire comprendre certains événements historiques grâce à l'image. Les mots peuvent parfois manquer pour expliquer ou décrire des événements traumatisants de l'histoire. Il s'agit alors de partir du ressenti des élèves et de leur demander pourquoi ils ont ressenti telle ou telle chose avant de s'avancer plus loin et de traiter de ce que montre ou ne montre pas l'image. Finalement c'est un travail d'analyse sur les choix de l'auteur qui peut être fait car il ne faut pas oublier que la réalisation d'une bande dessinée réside dans le choix des couleurs, dans la création d'un mouvement ou d'une émotion et dans la création du discours de l'auteur. L'image ne dit pas tout, elle ne montre qu'un morceau choisi de l'histoire et le texte peut donner plus de détails.

En effet, le texte permet, dans un second temps, une lecture plus profonde et plus complexe. Antoine Roux explique que la bande dessinée n'utilise pas un langage textuel que l'on pourrait qualifier de pauvre mais plutôt un langage parlé, quotidien et qui facilite la compréhension. Un vocabulaire trop riche viendrait perturber la compréhension des élèves qui en sont encore à un stade d'apprendre un français correct en plus de maîtriser un contenu de cours (Roux, 1970). Cette facilité dans la compréhension du langage écrit est visible à travers le travail de Boris Golzio qui, en 2018, publie les *Chroniques de Francine R, Résistante et déportée*. De plus la facilité du texte dans la bande dessinée permet de travailler la compétence orale. Les élèves se basent sur un vocabulaire simple qui facilite les techniques d'expression pour expliquer ce qu'ils comprennent ou ressentent. Ainsi le texte n'est pas appauvri puisque le sens est compréhensible par la place de l'image qui devient la base du sujet traité et le texte qui vient donner des détails plus précis (Michel Thiébaud).

Le texte et l'image apportent donc des clés de compréhension de l'histoire à travers deux supports différents qui proposent tous les deux un discours sur l'histoire. Les travaux réalisés sur les décors et les textes dans des bandes dessinées historiques montrent également une rigueur dans la cohérence historique destinée à s'approcher de la véracité.

*Extrait des
Chroniques de
Francine R,
Résistante et
déportée de Boris
Golzio, 2018, p.
13*



1.1.3 La bande dessinée : un outil d'enseignement entre histoire et fiction.

Tout comme dans la démarche d'explication de l'histoire par un historien, il existe une part de récit et de fiction dans les bandes dessinées historiques. Certains passages de notre histoire restant encore flou, l'historien fait une généralité avec les informations qu'il trouve. La bande dessinée se place dans cette même dynamique et tente de reproduire l'histoire au plus près de ce que les sources proposent.

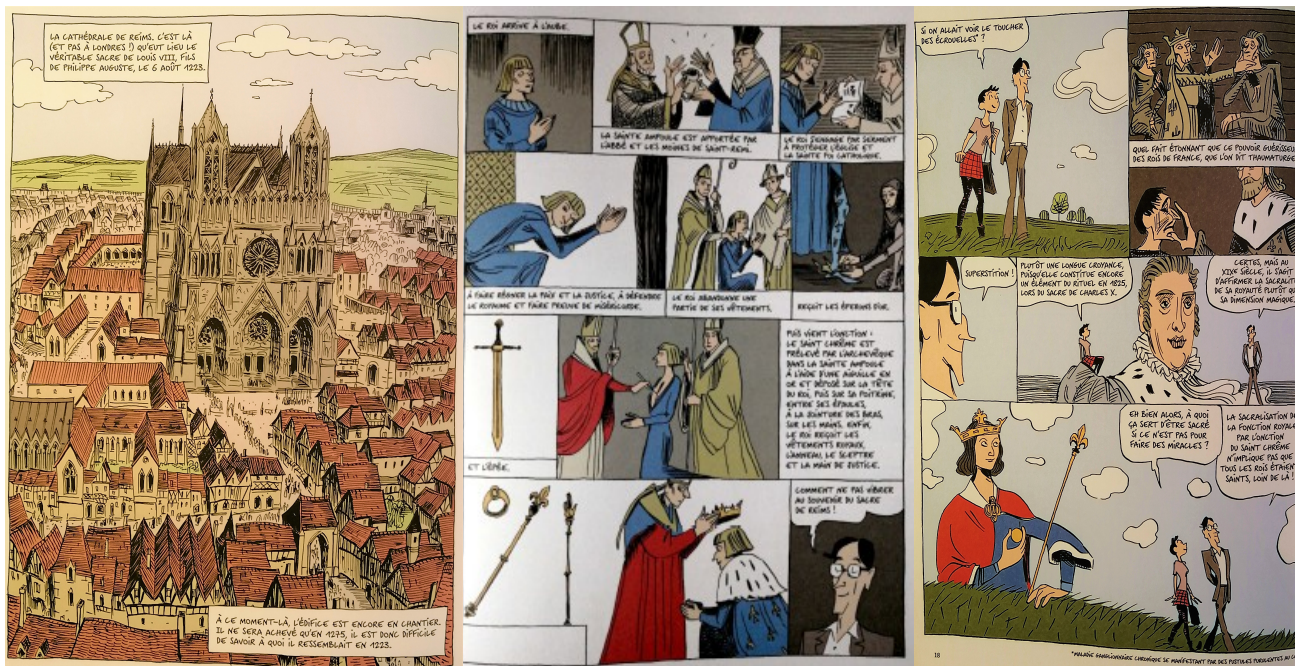
1.1.3.1 La bande dessinée historique peut être à la fois une reconstitution fiable et un récit de fiction.

En questionnant la place de la complémentarité entre le texte et l'image en classe comme démarche pédagogique, nous en arrivons à l'affirmation selon laquelle la bande dessinée peut être à la fois une reconstitution fiable de l'histoire mais aussi une fiction. La bande dessinée historique

peut être un document fiable dans la mesure où celui-ci s'avère être digne de confiance et propose un fonctionnement de qualité, régulier et sûr. Odette Mitterrand et Gilles Ciment expliquent que l'utilisation d'un fonds documentaire historique donne une valeur au récit et à la mise en fiction. Cependant, les auteurs et historiens débattent sur la capacité des bandes dessinées à pouvoir mettre l'histoire en récit dans une optique de vrai et sur la capacité des images à contextualiser l'histoire (Mitterrand, Ciment, 1993). Malgré ces débats, la bande dessinée présente plusieurs potentialités pédagogiques.

Tout d'abord il faut prendre en compte que la bande dessinée est un média révélateur d'un contexte social car elle va replacer un héros dans un quotidien qui va prendre en compte des codes culturels (films et chansons à la mode), économiques (crise, croissance rapide) et politiques (élection, guerre) parlant pour la société afin que celle-ci puisse se repérer facilement et rapidement (Michel Thiébaud, 1989). La bande dessinée est donc représentative de codes culturels mais aussi d'un découpage spatial et temporel qui fixe l'image et l'action dans une temporalité et un espace précis.

De plus, la bande dessinée peut faire l'objet d'un découpage thématique fait par l'auteur ou l'historien travaillant sur les connaissances et les représentations qu'elles apportent (Soulet, 2012). Ainsi en travaillant avec une bande dessinée, des élèves peuvent apprendre à réfléchir sur la question de la temporalité en histoire et des coupures choisies par l'auteur de la bande dessinée mais aussi sur le contenu des bandes dessinées afin d'en proposer une lecture critique (Peeters, 2010). Ces découpages sont également visibles à travers le travail des professeurs qui corrigent ou reformulent certains passages des bandes dessinées pour rester dans le fil historique ou proposer un discours plus proche de celui des élèves. Pour permettre au lecteur de comprendre le sens de ce qu'il lit et d'avoir une continuité dans la succession des événements, l'auteur doit choisir ses découpages et propose des liens logiques entre les cases en plus de choisir des événements parlants et constitutifs d'une culture historique commune et générale. En témoigne le travail réalisé par Fanny Madeline et Daniel Casanave dans la bande dessinée *Croisades et Cathédrales*, de la collection « Histoire dessinée de la France ». Les auteurs choisissent de décrire le sacre des rois de France de façon condensée en décrivant dans une planche, le lieu du sacre, dans la planche suivante, le déroulement du sacre avec les étapes clés et dans la dernière planche, la signification du sacre.



L'historienne et le bédéiste parviennent à donner du sens à un événement historique complexe et fondamental en seulement trois planches.

Ce travail de mise en récit et en images fiables de l'histoire s'avère tout de même être difficile lorsqu'il s'agit de travailler sur des périodes éloignées. En effet, plus on se rapproche de notre époque contemporaine, plus le travail de mise en images est facilité par le nombre de sources disponibles et la possibilité de faire des liens avec l'actualité. Antoine Roux (1970) travaille sur ces questions de temporalité et de difficulté à représenter l'histoire au fur et à mesure de l'éloignement de la période concernée. La mise en fiction, ou construction imaginaire, de l'histoire est d'autant plus forte à partir du moment où la période étudiée est lointaine, peu documentée et s'avère être un produit de l'imagination qui n'a pas de modèle concret dans la réalité. Ainsi la plupart des bandes dessinées historiques traitant des époques modernes, médiévales ou antiques proposent des récits de fiction basés sur des imaginaires composés de récits de cape et d'épée, de pirates corsaires, d'invasions Vikings, de « Robin des bois » ou des légionnaires romains, pour n'en citer que quelques-uns. Ivan Jablonka (2014) vient appuyer cet argument en mettant en avant l'idée que l'histoire ne sert que de prétexte à la réalisation d'aventures dans des époques lointaines. L'image véhiculée de l'histoire ne serait qu'une mise en scène et une vision fascinée de l'histoire, loin de la réalité. Finalement la bande dessinée historique se retrouve entre la fiabilité et la fiction dans la mesure où les faits et les personnages peuvent avoir existés mais peuvent être mis en scène dans des situations et des aventures qui ne sont pas réelles. La bande dessinée fait parfois intervenir des

personnages historiques dans des aventures et des récits inventés et n'ayant aucune valeur historique.

Il existe donc une illusion de l'histoire dans les fictions historiques, en témoigne le travail de Jacques Martin dans sa bande dessinée *Alix*. Bien que nombre d'articles scientifiques prennent en exemple *Alix*, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un travail de graphisme réalisé par un de nos contemporains. Les actions et les décors sont fidèles à l'époque mais les dialogues et les faits ne sont que des inventions sorties de l'imagination de son auteur. Ainsi cette bande dessinée propose de travailler sur le contexte, les décors et les lieux d'habiter qui eux restent fidèles à la réalité grâce à l'étude des sources archéologiques. Cette bande dessinée ne permet cependant en aucun cas de travailler sur la chronologie et les faits qui eux n'ont pas de valeur scientifique ou de source. Claude Aziza et Michel Thiébaud dans *Alix et la Méditerranée* (1986) insistent sur cette idée de réalité des décors dans l'oeuvre de Jacques Martin, à tel point qu'ils estiment que ces images peuvent être utilisables en classe lors d'un travail de recueil de sources et d'étude de sites archéologiques. Le décor est une partie importante de la réalisation d'une bande dessinée et peut être considéré comme un élément fiable dans la reconstitution de l'histoire puisqu'il va définir le cadre et l'espace où va se dérouler l'intrigue. Les auteurs apportent à leurs décors un soin méticuleux qui demande pour certains des recherches au préalable. C'est notamment le cas avec le travail d'Etienne Davodeau qui, dans le cadre de bandes dessinées reportages, propose un travail précis de recherche et de travail sur la source et les témoignages (Le Foulgoc, 2009).

Cependant, la documentation et les sources ont beau être vérifiées et avérées, la bande dessinée reste une mise en scène, un récit fictif et non un document historique. En effet pour que la bande dessinée devienne un document historique il faudrait mettre en images et en texte une source d'époque ou un itinéraire de personnage historique. Mais alors se pose la question de la possibilité de produire une bande dessinée historique ou du moins « historienne » ?

1.1.3.2 Existe-t-il une bd "historienne" ?

Comme expliqué dans la partie précédente, la bande dessinée propose des mises en images et en récits de l'histoire souvent proches de la fiction (construction imaginaire de l'histoire) mais pouvant tout de même être fiable du fait de la présence de personnages ou d'événements attestés par des recherches scientifiques. Ce qui fait qu'une bande dessinée peut être qualifiée d'historique c'est sa capacité à mettre en scène des faits et des personnages historiques dans des décors ayant

réellement existé mais dont l'intrigue et les aventures qu'ils traversent ne sont que pure invention. Cependant, des publications récentes autour du lien entre la bande dessinée et l'histoire ont mis en avant des questionnements portant sur la fiabilité du récit historique, sur la reconstruction de l'histoire et la capacité de l'image à recontextualiser. Grâce à ces recherches il en ressort l'idée qu'il peut exister des bandes dessinées qualifiées « d'historiennes » car elles proposent des ouvrages problématisés et réflexifs sur des périodes précises de l'histoire. Les bandes dessinées historiennes auraient aussi comme particularité d'être produite par des historiens en collaboration avec des illustrateurs. Ces publications ont pour vocation à rendre l'histoire plus vivante pour la comprendre plus facilement et de manière plus complexe qu'avec un simple récit de fiction.

Aussi, parmi les premières publications concernant la bande dessinée historique, on peut citer Pascal Ory, spécialiste d'histoire politique et d'histoire culturelle, pionnier dans la publication de bandes dessinées historiennes et président du jury du prix de la bande dessinée historique décernée aux *Rendez-vous de Blois* depuis 2004. Nombre d'historiens se sont également lancés dans la production de bandes dessinées historiques comme Benjamin Stora qui fait la préface de l'album *Azrayen* de Lax et Giroud sur la guerre d'Algérie, ou encore Etienne Anheim, Valérie Theis, Vincent Duclert qui ont collaboré à la collection « Ils ont fait l'Histoire » chez Glénat et qui comprend des volumes sur Philippe le Bel et Jean Jaurès. Plus récemment encore on retrouve aussi Sylvain Venayre et Laurent Martin qui publient depuis 2017 la collection intitulée « Histoire dessinée de la France » et expliquent que l'essor de la bande dessinée suit une logique d'évolution sociale, politique et économique. C'est là toute la différence entre une bande dessinée historique qui ne peut être que simple fiction et la bande dessinée historique qui pense des époques à travers des critères économiques, sociaux et politiques et pose des réflexions problématisées sur des faits et des événements. La bande dessinée historique est donc en lien étroit avec le travail de l'historien car elle vise elle aussi à donner des clés de compréhension du monde à travers un support plus attractif et accessible au grand public tout en gardant une part scientifique importante et non négligeable.

En effet ce qui fait la qualité d'une bande dessinée historique c'est le travail de fonds réalisé au préalable par son auteur. Le travail de recherche mené avec la bande dessinée peut amener à faire un réel travail de démarche historique passant par la recherche de sources et l'analyse critique des récits permise par une documentation vaste et contradictoire. Cependant les créateurs, dans la majorité des cas, n'ajoutent pas de bibliographie à la fin de leurs productions, ce qui rend difficile la possibilité de vérification des sources et des affirmations présentes dans l'oeuvre. Il manque donc un

élément essentiel et caractéristique du travail de l'historien : l'indication des sources. On peut tout de même citer le travail de qualité mené par Alain Deschamp qui, dans *Bran Ruz* et *Kanata*, publie ses sources. Citons encore le travail d'Etienne Davodeau, spécialiste des bandes dessinées documentaires, qui mène des investigations et se documente auprès de sources d'information indiquées par les personnes qu'il rencontre ou par les documents qu'il exploite. Davodeau explique qu'il effectue une démarche historique de compilation et confrontation de sources avant de les remettre en question et de les interroger afin d'en sortir l'aspect le plus véridique possible. Ce travail de fonds sur les sources et les contenus peut aussi devenir un outil pédagogique intéressant dans la mesure où il permet d'abord d'apporter une histoire mythifiée. Celle-ci s'avère être un récit qui résulte de choix préalables de l'auteur et qui donne une vision idéalisée de l'histoire autour de grands événements. Le travail sur les sources apporte un fonds de connaissances justes et qui permet de travailler sur l'aspect critique de la source pour donner un sens réel à l'histoire et permettre aux élèves de se placer dans le rôle de l'historien qui jongle entre fiction et réalité.

Ce questionnement historien sur la source peut aussi être effectué autour de la question de l'image, de la représentation de l'histoire et du temps. En effet, Nicolas Rouvière explique que « si la bande dessinée peut devenir document historique, c'est alors en tant que phénomène social construisant un imaginaire iconographique » (Rouvière, 2013). La bande dessinée est un média visuel qui permet de raconter l'histoire par ses illustrations (Guay, Charette, 2009). Mais comme dans tout bon travail d'historien il faut étudier ce que l'image montre c'est-à-dire les décors qui peuvent apporter un fonds de connaissance historique (cf *Alix* de Jacques Martin). Mais aussi le discours associé à l'image et la place de la subjectivité dans la production du dessin de bande dessinée. Ainsi la bande dessinée, dans le cadre d'une production de bande dessinée reportage, peut devenir ce que Joël Mack, dit Mack qualifie de « document problème » permettant d'exercer l'esprit critique des élèves en travaillant sur la dimension subjective du document. L'étude de l'image en bandes dessinées permet donc de faire un travail d'historien en accentuant la réflexion sur le message de l'image et sa dimension subjective (Rouvière, 2010). C'est un élément visible dans le travail du bédéiste Etienne Davodeau qui, dans sa bande dessinée reportage *Rural !*, se représente en tant que personnage principal et raconte sa version de l'histoire.



12. Étienne Davodeau se représente à sa planche à dessin (Rural !, p. 81).
[© 2000 – Guy Delcourt Productions – Davodeau]

Cette critique de l'histoire et de la subjectivité des auteurs est aussi visible à travers la représentation du temps et de la temporalité. L'ellipse est importante dans la mesure où elle suggère une coupure dans le récit, dans le fil de l'histoire et demande une réflexion de la part du scénariste et du bédéiste. La coupure soulève la question de l'imagination de l'histoire donc de la construction mentale de celle-ci basée sur des représentations sociales et imaginaires. Ces coupures choisies montrent qu'une bande dessinée reste subjective car elles sont faites par le créateur lui-même. L'ellipse présente une limite à la narration de l'histoire car elle fait appel à l'imagination et non à la vérité historique. Ainsi si on prend l'exemple de la représentation d'un événement on constate que celle-ci peut être biaisée car seule une partie de l'évènement est représentée : son déroulement. Les causes et les conséquences ne sont souvent pas représentées car elles nécessiteraient un volume entier juste pour les mettre en lumière. Or ce n'est souvent pas le but des historiens et bédéistes qui ont pour vocation à condenser l'histoire pour l'expliquer plus facilement et grâce à des faits. Eventuellement on pourrait faire un usage didactique de cette représentation factuelle et événementielle de l'histoire en faisant un travail de recherche autour de la manière de raconter l'histoire. Le but serait, de manière utopique, de faire travailler des élèves de lycée sur les courants historiographiques afin de leur faire dégager différents points de vue d'historiens et l'évolution du travail des historiens. La représentation de l'histoire comme une succession d'évènements serait associée au courant des historiens du XIXe siècle qui concevaient l'histoire comme factuelle et

événementielle tandis qu'une case de bande dessinée plus problématisée pourrait être associée aux courants historiographiques plus récents et proposant une histoire problématisée. Il n'en reste pas moins que cette proposition reste difficile à mettre en place car elle demande un recul critique important et un travail de confrontation des documents qui peut être difficile pour des élèves de lycée. Pour permettre de travailler plus simplement en classe sur l'ellipse, nous pourrions avoir comme supports deux bandes dessinées traitant du même événement. Ces derniers nous permettraient de comparer où les coupures ont été faites, et mettre ainsi en lumière que le récit d'un événement relève de la subjectivité de son auteur.

Finalement il existe toujours une part d'imaginaire dans la bande dessinée aussi historienne que celle-ci puisse être, car certains éléments peuvent difficilement être expliqués en une seule case ou planche de bande dessinée. De plus ce qui ressort de cette analyse concernant l'existence ou non d'une bande dessinée historienne c'est l'idée qu'il ne suffit pas de la présence d'un personnage historique pour que la bande dessinée soit historique et historienne mais qu'une bande dessinée véritablement historique serait en fait une mise en dessins d'une enquête historique. Globalement ce que l'on peut retenir de la bande dessinée historique ou historienne, c'est le fait qu'elle est le produit du discours de son auteur.

1.1.4 La subjectivité de la bande dessinée et l'importance des représentations sociales dans l'écriture de la bande dessinée.

Dans cette partie, il s'agit d'aborder la question de l'importance des codes et du vocabulaire dont se servent les auteurs pour transporter les lecteurs dans des époques éloignées. Derrière la construction de la bande dessinée et la capacité des auteurs à créer des époques facilement reconnaissables c'est la subjectivité et le discours de l'auteur qu'il faut mettre en avant.

En effet comme dans tous les documents historiques, ce sont les discours et les représentations sociales qu'il faut analyser pour garder une posture objective car "les auteurs recréent et réinterprètent les événements historiques avec les présupposés et les codes qui sont ceux de leur temps" (Rouvière 2010). Ce que Nicolas Rouvière met en avant ici c'est la capacité qu'ont les historiens et les bédéistes de créer des œuvres capables de faire comprendre l'histoire à des publics néophytes grâce à des codes culturels contemporains et des représentations sociales communes. L'utilisation de nos codes contemporains met en avant que les discours produits et utilisés sont anachroniques, nous percevons l'histoire d'une façon qui n'est pas celle des hommes

de l'Antiquité ou du Moyen Âge. Aussi nous tenons un discours moderne et contemporain sur des époques qui n'ont pas la même façon d'aborder les faits. C'est ce que Ivan Jablonka (2014) met en avant en expliquant que la bande dessinée est révélatrice d'une société, de ses représentations, de ses fantasmes, de sa mémoire et de sa massification culturelle ainsi que des nouveaux modes de lecture. Ainsi en un demi-siècle la bande dessinée est devenue un média majeur qui diffuse des connaissances et surtout des représentations qui se veulent être partie prenante de la culture populaire. Par exemple, pour représenter une époque, les bédéistes choisissent des symboles, des stéréotypes pour aller directement dans le cœur du sujet. C'est le cas avec le travail de A. Ayroles et J. Guardino qui en 2019, ouvrent leur bande dessinée, *Les Indes fourbes*, avec une représentation d'une caravelle sur l'océan accompagné de deux mots emblématiques « Nouveau Monde ». Partant de là, le lecteur sait que l'intrigue va se dérouler entre le XVe et le XVIe siècle dans le contexte des Grandes Découvertes.

*Extrait de
l'album Les Indes
fourbes de A.
Ayroles et J.
Guarnido, 2019,
p.13*



Désignée comme le “Neuvième Art”, la bande dessinée est un média qui touche les enfants comme les adultes grâce à des adaptations dans les discours et dans les images produites (Soulet, 2012). En effet selon Luc Guay et Dominic Charette (2009), la bande dessinée est un média très lié à l'univers très centré sur le visuel et l'image des jeunes d'aujourd'hui. Les bandes dessinées forment un univers composé de symboles, de héros et d'icônes qui participent à la construction de connaissances historiques puisque les bandes dessinées comme DC Comics, Marvel, Tintin, Astérix ou Spirou replacent des personnages dans des époques et des contextes précis que les bédéistes vont caricaturer afin que les lecteurs se repèrent rapidement dans des époques précises. En témoigne cet album d'*Astérix chez les Belges* où les auteurs font la distinction entre la Gaule et la Belgique par

des expressions célèbres et contemporaines (« vieille Gaule » et « plat pays ») qui permettent au lecteur de se repérer facilement dans le temps et l'espace.



Extrait d'Astérix et Obélix chez les Belges de Goscinny et Uderzo, 1979, p. 20

Mais plus que la représentation des époques plus éloignées de notre contemporanéité, c'est le contexte socio-économique dans lequel sont produites ces bandes dessinées qu'il faut prendre en compte. Ainsi on peut retrouver dans un album de la collection Alix, intitulé *Vercingétorix* et publié en 1984, un discours neutre et nuancé de la guerre qui met en avant l'absurdité de la guerre dans un contexte de Guerre Froide. La bande dessinée permet donc de faire passer un message contemporain grâce à des personnages et événements célèbres. Etudier une bande dessinée historique nécessite donc de remettre celle-ci dans un contexte de production car elle reste un excellent révélateur de la société, d'un courant historiographique et un média politique de choix (Rouvière, 2010). En effet la bande dessinée peut être révélatrice d'un courant historiographique. Les éditions Glénat ont d'ailleurs choisi de publier une série de bandes dessinées sur des grands personnages de l'histoire comme Jean Jaurès ou Saladin. Ces bandes dessinées peuvent permettre de faire un parallèle avec le travail des historiens du XIXe siècle tels que Jules Michelet qui concevaient l'histoire à travers le récit des grands hommes. À l'inverse, le travail de Cyril Pedrosa et Roxanne Moreil met en avant un travail centré sur l'histoire par le bas, découlant des travaux d'Edward Thompson. Dans leur bande dessinée *L'âge d'or*, les auteurs retracent le parcours d'un jeune seigneur déchu partant à la reconquête de ses terres. Cet ouvrage, sur fond de chanson de geste du Moyen Age, met en avant le trajet de ce seigneur - qui s'avère être une femme - ayant besoin de personnages comme des vagabonds, une communauté de femmes vivant en autarcie ou encore des villageois. Dans cette bande dessinée nous pouvons faire un parallèle avec des courants

historiques plus actuels comme l'histoire des femmes, l'histoire culturelle ou l'histoire du quotidien.

De plus, la bande dessinée peut prendre une dimension politique en fonction du magazine dans lequel elles sont publiées. Il peut être intéressant d'un point de vue scolaire de faire étudier ces journaux aux élèves pour en faire ressortir l'affiliation politique et comparer les discours produits dans ces bandes dessinées. Par exemple, les *Aventures de Taranis*, publiées dans le magazine Pif Gadget affilié Parti Communiste Français peuvent être confrontées aux *Aventures de l'Oncle Paul* inspirées du catholicisme militant. Les points de vue politiques et idéologiques peuvent ainsi être étudiés, tout comme la place du média que représente la bande dessinée en travaillant par exemple sur le nombre de lecteurs et de publications du magazine.

La bande dessinée tient une grande place dans l'univers collectif des représentations sociales, que ce soit dans notre époque contemporaine avec l'utilisation de la bande dessinée comme média mais aussi à travers l'étude de l'histoire que les bandes dessinées historiennes et historiques mettent en avant. Ces ouvrages attirent de nombreux lecteurs, enfants comme adultes et ont un intérêt pédagogique et didactique certain pour développer la pensée critique et étudier l'histoire selon différents points de vue avec des élèves. Reste encore à étudier comment les programmes scolaires utilisent la bande dessinée.

1.2 Quelle est la place de la bande dessinée dans les programmes scolaires ?

Dans cette deuxième sous partie, il s'agit d'aborder la place de la bande dessinée dans les programmes scolaires, son intérêt pédagogique et didactique ainsi que sa place dans les manuels scolaires.

1.2.1 L'arrivée progressive de la bande dessinée dans les programmes scolaires et ce que proposent les programmes.

L'usage de la bande dessinée dans les programmes scolaires est arrivé progressivement et a dû faire face à quelques hésitations de la part des pédagogues et des professeurs. Support novateur et décrié par la pauvreté de ses textes, il faut attendre plusieurs décennies avant que la bande dessinée ne fasse son entrée dans les programmes scolaires de Français, d'Histoire et d'Histoire de l'Art.

L'utilisation de la bande dessinée comme outil pédagogique n'est tout d'abord pas chose évidente car elle est, au moment de sa massification, d'abord perçue comme un média corrupteur de

la jeunesse. Pourtant la bande dessinée trouve rapidement ses lettres de noblesse dans les années 1960 et devient un outil d'enseignement destiné à contrer l'arrivée de la télévision jugée encore plus corruptrice. S'ensuit toute une série de publications sur l'usage de la bande dessinée dans l'enseignement. En 1970, l'ouvrage pionnier d'Antoine Roux, *La bande dessinée peut être éducative*, va donner lieu à la publication de nombreuses thèses dans la décennie suivante comme c'est le cas notamment avec Alain Chante et André Simon. L'intérêt porté au support bande dessinée se manifeste finalement avec la publication, en 1982, du premier Cahier Pédagogique portant sur le sujet. Il faut pourtant attendre 1996 pour voir apparaître les bandes dessinées dans les programmes scolaires en plus d'une liste de 80 titres recommandés pour les classes de la Sixième à la Troisième. En 2008, la bande dessinée fait son entrée dans les programmes d'Histoire de l'Art et est utilisée comme support d'art visuel et support d'étude sur le « Neuvième Art ». Les premiers usages de la bande dessinée se font dans les cours de Français et peu en classe d'Histoire ou de Géographie. Dans les nouveaux programmes de Français, Jean-Michel Blanquer vient confirmer cet usage et fait de la lecture une priorité en voulant « former à la fois de bons lecteurs et des lecteurs actifs ayant le goût de la lecture ». Bien que l'accent soit mis sur la lecture et son apprentissage, des ouvrages sont cités en référence dans les textes officiels des programmes d'Histoire-Géographie pour encourager les professeurs à utiliser les bandes dessinées, c'est le cas notamment avec l'exemple de la bande dessinée *Alix* de Jacques Martin citée précédemment. La proximité des programmes d'Histoire et de Français peut tout à fait permettre aux professeurs d'utiliser des ressources communes mais de les exploiter différemment en vue d'en faire une étude historique et historienne. Les programmes et textes officiels proposent tout de même des initiatives autour de la bande dessinée en Histoire-Géographie. On peut notamment citer le concours « Bulles de mémoires » qui consiste en une réalisation individuelle ou collective sur un thème contemporain autour de la guerre et dont le thème de la session 2020 s'intitule « S'engager pour la République ». Ce thème fait particulièrement écho au contexte de confinement actuel auquel les élèves sont confrontés. Il peut être intéressant de faire travailler les élèves sur la réalisation d'une bande dessinée traitant de la vie durant le confinement. Ces productions témoignent d'un contexte inédit et peut leur permettre de prendre la mesure de leurs actes dans de telles situations. À ce concours s'ajoute le dispositif « Mix'Art à l'École » qui vise à « transmettre les valeurs républicaines à travers les arts de la rue et la bande dessinée » (Depaire, 2019). La bande dessinée trouve désormais sa place dans les salles de classe et devient un support d'étude pour explorer un genre littéraire, travailler la lecture et l'écrit, exploiter la

transmission de valeurs ou encore la mise en récit d'un thème en histoire. Cependant, les programmes ne proposent pas d'appréhender la bande dessinée pour ce qu'elle est, comme un document historique et représentatif d'une époque alors que cet aspect présente un intérêt didactique et pédagogique certain.

1.2.2 L'intérêt didactique et pédagogique de l'utilisation de la bande dessinée en classe d'Histoire.

La bande dessinée présente des intérêts d'enseignement tant au niveau didactique qu'au niveau pédagogique qu'il s'agira d'expliquer dans cette partie.

En effet l'intérêt didactique de la bande dessinée passe par la pratique de l'enseignant et Philippe Merieu explique que la tâche de celui-ci consiste à « s'évertuer à inventer des procédés pédagogiques toujours plus efficaces, à créer des dispositifs didactiques, les plus sophistiqués qui soient, prenant en compte tout ce que nous savons de l'apprentissage » (Merieu, 1992). L'utilisation de la bande dessinée permet de proposer un autre support didactique et historique pour attirer l'attention des élèves, susciter leur intérêt et éveiller leur curiosité. Il faut un travail préalable avec les élèves pour les familiariser à l'usage de la bande dessinée afin qu'ils puissent saisir que celle-ci peut leur apporter des connaissances et pas seulement de la distraction (Rouvière, 2013). Il s'agit de ce fait d'utiliser la bande dessinée comme document historique pour leur apprendre la démarche de recherche historique et les amener à développer un esprit critique autour du document (Charette, 2009). La bande dessinée peut être un document permettant de déclencher un intérêt pour le questionnement autour d'une image et permettant de calquer la démarche historique sur celui-ci (Annexe 5). Ainsi, la bande dessinée permet de poser une problématique, formuler des hypothèses, rechercher des documents pour confirmer ou infirmer une information, analyser le document, synthétiser les informations retenues du document et communiquer les résultats.

Plus que l'apprentissage de la démarche historique à travers un document, c'est aussi le questionnement de la vérité historique qui peut être effectué. A travers un processus de recherche documentaire autour de la bande dessinée, les élèves peuvent dresser un cadre historique afin de voir si le déroulé des événements est correct. Ou bien encore si le fait, l'objet ou le personnage mis en avant dans l'histoire est replacé dans des contextes exacts (Annexe 4). Ce travail permet de développer l'esprit critique des élèves à travers le questionnement sur la vérité historique en mettant en avant que l'histoire est une reconstitution partielle et partielle (Foucault, 1969) des faits. Le but étant de faire comprendre aux élèves que l'on a une image imparfaite de l'histoire et que ce que

l'auteur met en avant dans son dessin c'est sa propre représentation de l'histoire, son expérience personnelle. La place du subjectif est importante dans la mesure où la bande dessinée se base sur des constructions mentales et une expérience passée qui n'est pas la même pour tous. Or, il faut mettre en avant ces éléments. Le document bande dessinée montre l'histoire telle que l'auteur se l'approprie, et que la bande dessinée ne peut pas être dans l'absolue vérité historique.

En ce qui concerne l'intérêt pédagogique de l'utilisation de la bande dessinée, le but est de montrer le récit et le paysage de l'histoire, de montrer des idées précises, des personnages, des comportements, des codes vestimentaires, des bâtiments, en bref, tout ce qui constitue une époque et son fonctionnement. Le dessin permet d'entrer dans l'histoire, dans l'univers d'une autre époque et donne à voir ce qui est raconté. Ce procédé s'avère être bien plus efficace pour retenir ce que nous apprenons (Luc Guay et Dominic Charette). Or selon la pyramide d'Edgard Dale, nous retenons 10% de ce que nous lisons, 20% de ce que nous entendons et 30% de ce que nous voyons (Dale, 1946). Un exercice intéressant serait pour les élèves de créer eux-mêmes une bande dessinée pour leur permettre de prendre du recul et de mettre en place une démarche historique de reconstitution du passé grâce à des recherches précises afin d'arriver vers la véracité. L'analyse de l'image permettrait aux élèves de comprendre l'histoire plus facilement. De son côté le travail sur l'ellipse consisterait à faire travailler les élèves sur la justification de leurs choix de découpages dans la construction du récit. Le but est d'aider les élèves à la compréhension de l'histoire (son déroulé, l'identification des personnages, l'analyse de thématiques abordées...) le tout, en restant un moment de loisir et d'apprentissage simplifié. En effet, selon Edgard Dale, nous retenons 90% de ce que nous disons et ce que nous faisons. Les élèves deviennent acteurs de leur apprentissages et sortent de la posture de l'élève passif (Dale, 1946). Cependant ce travail demande une préparation minutieuse de la part du professeur dans la mesure où les manuels scolaires présentent un nombre limité de bandes dessinées. Enseigner avec une bande dessinée c'est prendre en compte les rythmes différents des élèves et leur proposer une méthode d'apprentissage qui sort des schémas classiques (analyse de sources textuelles, iconographiques...). Le professeur doit proposer des supports adaptés à certaines difficultés (dyslexie) et doit, pour cela, travailler les bandes dessinées au préalable, quitte à modifier la police de caractère ou agrandir les textes (Annexe 4).

1.2.3 La place de la bande dessinée dans les manuels scolaires.

En effet dans les manuels scolaires, la bande dessinée reste encore minoritaire et n'apparaît

que dans des exercices secondaires et bien souvent en lien avec une analyse de type artistique et non historique. Les premières bandes dessinées apparaissent dans les manuels scolaires à la fin des années 1980. Cependant celles-ci ne sont utilisées que comme document illustratif et ne proposent que rarement des pistes d'exploitation en classe (Rouvière, 2010). De plus, il faut aller chercher dans les manuels de Français et d'Histoire de l'art pour pouvoir trouver un document bande dessinée adapté à un niveau de collège ou de lycée et présentant un intérêt pour une étude en tant que document historique, ce qui réduit considérablement les ressources. Bien souvent il ne s'agit que d'extrait de Tintin ou d'Astérix, ce qui limite encore le champ des possibles. Ces quelques propositions demeurent encore largement marginales, comme le montre un tour d'horizon des manuels d'histoire publiés depuis l'année 2000. Sur quarante-et-un manuels de collège étudiés, ils ne sont que cinq à proposer une activité autour de fictions historiques en bande dessinée. Et sur soixante-quinze manuels de lycées, mis à part la présence d'affiches de propagande, seules six occurrences interrogent la bande dessinée moderne. De plus le manque de proposition d'adaptation pédagogique dans les manuels et dans les recherches en pédagogie et en didactique rend difficile pour les professeurs d'aborder ce sujet car ils ont souvent peu de maîtrise du support bande dessinée (Rouvière, 2010).

1.3 Enseigner l'histoire avec la collection « Histoire dessinée de la France ».

L'intérêt de travailler avec la collection « Histoire dessinée de la France » réside dans la capacité qu'ont eu les auteurs de proposer un récit problématisé autour de période clés de l'histoire (romanisation, affirmation de l'État monarchique, pouvoir politique, religion et culture dans l'Europe médiévale). Ce sont des albums dont les thématiques répondent aux programmes scolaires. En plus du récit sous forme de bande dessinée, les albums proposent à la fin une partie dossier illustrée plus complète permettant d'approfondir certains points. Ces bandes dessinées sont faites par des bédéistes et des historiens et proposent un récit scientifique vulgarisé, accessible aux élèves. De plus, les auteurs de ces volumes insistent sur la capacité qu'a la bande dessinée de proposer des textes et des images pleines d'humour et de fantaisie. Celles-ci rendent l'histoire attractive pour des élèves de sixième et de cinquième ainsi que pour le professeur qui peut proposer un exercice différent.

1.3.1 Des thèmes variés qui offrent une compréhension globale de l'histoire de France et de l'Europe.

L'intérêt principal de travailler avec la collection « Histoire dessinée de la France » réside dans la diversité des albums, retraçant toutes les époques depuis l'Antiquité, à travers des questionnements problématisés auxquels des historiens tentent de répondre de façon synthétique.

1.3.1.1 Une collaboration entre historiens et illustrateurs qui offre une valeur scientifique.

Tout d'abord, le crédit que l'on peut apporter aux albums de la collection « Histoire dessinée de la France » réside dans la collaboration entre un ou plusieurs historiens et historiennes et un bédéiste. Aussi, chaque album présente un contenu historique précis et développé par des scientifiques et spécialistes des époques mises en scène. Il existe donc un travail de fonds dans la recherche de source et dans l'objectif de rapprocher au maximum le récit de fiction (c'est-à-dire les personnages principaux qui racontent l'histoire et se déplacent dans le temps) de la réalité en proposant des dialogues problématisés, des débats, des querelles et en représentant des événements au plus précis des faits établis mais que les protagonistes remettent en question. Ainsi chaque dialogue ou situation décrit par un personnage ou représenté sur une image est le fruit d'une réflexion visant à arriver à une véracité maximale. Nous pouvons mettre en avant le travail de Sylvain Venayre ; spécialiste du XIXe et de l'histoire des représentations ; et d'Etienne Davodeau ; spécialiste de la bande dessinée reportage, qui proposent un récit des principales problématiques et controverses de l'histoire. Dans ce premier tome de la collection « Histoire dessinée de la France » intitulé *La balade nationale*, un travail de fonds sur des sources d'époque et plus contemporaines a été réalisé à la fois par l'historien et par le bédéiste qui, comme dans toutes ses productions, effectue toujours un travail de recherche et de vérification de ses affirmations.

Au crédit accordé aux auteurs s'ajoute la double composition de chaque volume avec une partie bande dessinée qui raconte l'histoire et une partie dossier pédagogique et didactique qui problématisé l'histoire. Les deux dossiers viennent se compléter et le lecteur peut ainsi lire à loisir la partie bande dessinée comme une simple histoire de fiction puis approfondir sa connaissance de la période en lisant la partie dossier. Ainsi, cette collection présente un intérêt certain dans la mesure où elle est produite par des historiens qui proposent un récit de l'histoire simplifié et problématisé, accessible à un public large et utilisable avec des élèves. La qualité du travail effectué en amont et la collaboration entre un historien et un bédéiste permet de travailler l'histoire de façon

problématisée et synthétisée.

1.3.1.2 Des albums qui retracent plusieurs époques et mettent en avant les éléments essentiels et problématiques à retenir de la période.

En effet, ces albums ont pour vocation à traiter des grandes problématiques liées à l'histoire de France et de montrer que celle-ci s'est construite sur le temps long et avec des moments de rupture. Il faut d'abord mettre en avant que le travail proposé par les historiens et les illustrateurs dans la collection « Histoire dessinée de la France » a pour vocation à proposer « un récit graphique continu » (Anheim, Theis, 2020). Les auteurs proposent une histoire racontée pour intéresser les lecteurs à des périodes souvent mal connues et dénigrées tout en respectant un niveau de connaissances variable. Le but est de donner envie de lire l'album du début jusqu'à la fin, c'est pour cela qu'il est essentiel de traiter du contenu de périodes lointaines et complexes de façon simple et claire comme le ferait idéalement un professeur. Le format de la bande dessinée et du récit qui est fait de l'histoire permet de rendre la lecture de celle-ci agréable et facile tout en acquérant des connaissances complexes et importantes sur l'histoire. Fanny Madeline et Daniel Casanave, dans l'album *Croisades et cathédrales* de la collection « Histoire dessinée de la France » ont réussi à mettre en image ce « récit graphique continu » grâce à un voyage dans le temps des deux narrateurs, rendant ainsi le récit plus fluide. Tout au long de l'album, les narrateurs voyagent à travers le Moyen Age et font la rencontre des personnages types qui forment la société féodale à savoir des moines, des seigneurs et des paysans. Du fait de ces rencontres et des lieux visités, les auteurs peuvent soulever des questionnements et des problématiques liées à cette époque comme le sacre des rois de France, les pèlerinages, les foires de Champagne, l'urbanisation des campagnes, l'Inquisition, la vie dans les monastères et l'indépendance politique, économique et culturelle des villes au XIII^e siècle.



Extrait de la bande dessinée Croisades et Cathédrales – Madeline F. et Casanve D. 2019

1.3.1.3 La présence d'un narrateur tout au long de l'album offre un autre récit de l'histoire.

Dans tous les albums de la collection, se trouvent des personnages narrateurs qui construisent le récit de l'histoire et proposent une vision par le bas de celle-ci. Ainsi il est intéressant de travailler sur ces personnages types avec les élèves pour leur faire comprendre le déroulé de l'histoire et proposer un discours érudit passant par un personnage autre que le scientifique historien ou le professeur. Mettre en scène des personnages comme la mort (dans le volume 8 de la collection) permet aux élèves de se confronter à des non-spécialistes et d'aborder des problématiques sereinement en s'appuyant sur le discours simplifié des narrateurs. Les classes sont également généralement attirées et intriguées par des personnages sortant de l'ordinaire scientifique car ils donnent envie d'apprendre. De plus ces personnages deviennent parfois des références dans le déroulé des séances et mettent en avant une capacité de mémorisation supérieure du cours par les élèves. Les élèves peuvent suivre le cours sous forme de récit raconté et problématisé d'une autre façon que celle du professeur. Le schématisme de la bande dessinée propose des personnages standards qui ne demandent pas d'effort de mémorisation et les élèves les reconnaissent facilement.



La Mort raconte l'histoire dans le volume 8 A la vie à la mort, de la collection « Histoire dessinée de la France », de E. Anheim, V. Theis et S. Guerrive, 2019



Un archéologue

Extrait de l'album Homo Sapiens, exploitée avec les élèves de sixième. Les élèves avaient surnommé le narrateur à gauche « Léon ». Un montage à été effectué entre les deux cases pour donner plus de cohérence.

1.3.2 Travailler la distance critique autour du discours de la bande dessinée: faire travailler les élèves sur la différence entre le mythe et la réalité.

Les collections « Histoire dessinée de la France » et « La petite bédéthèque des savoirs » permettent de mettre en avant des planches et des cases de bandes dessinées utiles pour développer l'esprit critique des élèves. Celui-ci peut se manifester à travers l'analyse du discours de l'historien dans les textes et dans le choix des images.

1.3.2.1 Travailler le discours de l'historien.

La bande dessinée *La ballade nationale* de Sylvain Venayre et Etienne Davodeau tiré de la collection « Histoire dessinée de la France » permet de mettre en évidence qu'une étude sur le discours de l'historien est possible à travers les discussions et débats qu'ont entre eux les personnages principaux. En effet tout au long du récit on remarque, de manière sous-jacente, des désaccords entre les personnages principaux sur la manière dont est raconté le déroulé d'un événement, ses causes et ses conséquences. Ce dialogue entre ces personnages cherche à montrer que l'interprétation de l'histoire part de la confrontation de différents points de vue. En témoigne ce passage de débat sur le rôle des bourgeois de Calais lors du siège de la ville en 1346 par Edouard III d'Angleterre. Dans cet extrait se contredisent l'historien Jules Michelet, des calaisiens, Alexandre Dumas père, Jeanne d'Arc, Marie Curie, Molière et le Maréchal Pétain. Chacun donne ainsi une version de l'histoire de son point de vue et interprète la signification de la statue de différentes façons.



Extrait de la bande dessinée *La ballade nationale* – Venayre S. et Davodeau E. 2017

Les élèves pourraient ainsi faire un travail d'étude sur les différents discours pour en faire ressortir l'idée principale que le discours de l'historien est un construit qui s'élabore autour de débats contradictoires et que l'interprétation des faits fait l'objet d'une actualisation et d'une réévaluation en fonction des époques. C'est là que réside toute la complexité du travail de l'historien dans sa quête d'objectivité. Cependant, Michel Thiébaud (1986) explique que la bande dessinée présente un intérêt dans la compréhension du discours de l'historien qui peut être complexe et peut poser problème pour des élèves qui ont du mal à comprendre des situations et des faits anciens. En effet la bande dessinée propose un discours plus synthétique et plus direct qui permet d'énoncer des faits et des événements plus simplement. De ce fait, selon Antoine Roux (1970) la simplicité résidant dans le

discours de la bande dessinée est une “occasion pour [faire apprendre aux élèves] la critique de document, leur faire constater l’insuffisance de quelques types primaires d’information, trop schématiques ou trop interprétés”. C'est un exercice que l'on peut aussi travailler avec des élèves autour des images et du choix de celles-ci.

1.3.2.2 Le choix des images et des représentations de l'histoire peuvent être interprétés comme la construction d'un discours sur l'histoire.

En effet, l'image peut être un bon outil d'analyse critique et un outil pédagogique intéressant car les élèves s'attardent plus sur les contenus des images que les adultes. Les adultes ont un regard critique autour de ce que montre l'image, ou son contexte par exemple. Alors qu'un enfant s'attarde plus sur les détails du dessin ce qui permet de faire travailler la logique et la véracité (ce qui est au plus près de la réalité) de l'image. Les élèves apprennent ainsi à prendre du recul sur un contenu et une étude comparative avec une source d'époque comme par exemple une miniature ou une source archéologique peut tout à fait amener à questionner la place de la reproduction par l'image de l'histoire (Annexe 3). Il s'agit de montrer qu'il existe aussi une part d'imaginaire importante car un dessinateur ne peut pas réellement représenter l'histoire. Il crée avec ce qu'il sait des sources retrouvées et l'avancée des recherches. L'étude de l'image doit permettre de travailler la partialité de la source (Annexes 3 et 4). En travaillant sur l'image, il peut être intéressant de travailler sur la composition de la case de bande dessinée comme le ferait un professeur dans le cadre d'un cours d'Histoire des Arts. Si l'on peut étudier un tableau d'époque pour accentuer l'idée qu'il se veut être représentatif d'une société, une bande dessinée peut tout autant l'être. À l'exception près que l'on ajoute la critique du discours du dessinateur et la dimension anachronique. La bande dessinée apparaît utile comme document historique dans la mesure où elle permet de questionner le discours de l'image et la difficulté de raconter et représenter l'histoire. La question du contenu de l'image et son organisation permet de travailler la question de la synthétisation et des éléments importants à retenir pour des élèves. Dans les images des bandes dessinées figurent des personnages récurrents et mis en avant pour signifier leur importance ainsi que des symboles qui eux facilitent la compréhension de l'histoire. Enfin, la chronologie peut être abordée avec les élèves à travers la succession des images dans les planches de bandes dessinées et les choix d'organisation et de découpage du dessinateur. Cependant travailler la critique du discours de l'historien par les textes et par l'image demande une prise de recul importante et complexe que les élèves ont du mal à avoir

dans des niveaux de classe du collège notamment. C'est un travail qu'il serait plus facile à faire en lycée.

1.3.3 Quelles limites à l'enseignement de l'histoire par la bande dessinée ?

Finalement, l'usage de la bande dessinée dans l'enseignement de l'histoire ne contient pas que des points positifs et le professeur doit souvent faire un travail préalable de déconstruction des stéréotypes et des codes de compréhension contemporains. Dans le support bande dessinée lui-même, des difficultés peuvent être rencontrées par les élèves du fait de l'originalité des polices de caractères ou des sens de lectures différents.

1.3.2.1 La place des représentations contemporaines et des stéréotypes.

Comme il a précédemment été expliqué, la bande dessinée est un objet culturel et un média de choix en relation avec l'histoire des sociétés et des hommes. Ainsi étudier la bande dessinée dans des recherches universitaires ou dans le cadre de la pédagogie c'est aborder des productions culturelles des sociétés. Or « la bande dessinée historique témoigne surtout des représentations de son époque » (Rouvière, 2010). De ce fait raconter ou expliquer l'histoire c'est le faire avec des mots, des expressions et des codes culturels qui sont ceux des auteurs contemporains. Il y a donc un construit de l'histoire, dans sa compréhension mais aussi dans sa représentation que l'on peut s'en faire. Expliquer l'histoire c'est le faire de façon anachronique en utilisant notamment des discours et des mots qui ne sont pas ceux des époques étudiées. Par exemple, parler du « Moyen Age » au XIII^e siècle serait incompréhensible pour les hommes de l'époque car c'est un terme qui n'est utilisé qu'à partir du XV^e siècle. L'histoire s'explique donc par des discours et des constructions ultérieures qui mettent en avant des grilles de lecture du passé calquées sur des moyens de compréhension d'une autre époque. Plus simplement, l'utilisation de mots et concepts contemporains sont plus efficaces pour comprendre une époque. Mais alors se pose la question de la création de stéréotypes dus au fait de la synthétisation de l'histoire. Expliquer l'histoire passerait par la conservation ou la destruction des stéréotypes sur certaines périodes ? Le volume 7 de la collection « Histoire dessinée de la France », écrit par Fanny Madeline et Daniel Casanave, intitulé *Croisades et Cathédrales* cherche en toile de fond à déconstruire des stéréotypes sur des époques éloignées et des conceptions simplistes du Moyen Age. En effet grâce au récit fait de deux pèlerins traversant la France et une partie de l'Europe, il s'agit de montrer que le Moyen Age et en particulier le XIV^e siècle est une période d'ouverture et de richesse culturelle en plus d'un essor économique important. En témoigne

la représentation des foires de Champagne à la page 46. C'est ce message qu'il est important de faire comprendre aux élèves mais cela reste compliqué du fait que ce message est sous-jacent au récit et qu'il demande de prendre un recul important.

*Extrait de l'album
Croisades et
Cathédrales, de Fanny
Madeline et Daniel
Casanave, 2019, p.46*



1.3.2.2 La lecture de l'image et du texte.

D'une manière plus simple et moins centrée sur le message du texte et de l'image, les élèves peuvent faire face à des difficultés de lecture et de compréhension due au format de la bande dessinée et à la typographie. Celle-ci utilise en effet souvent une imitation manuscrite et des polices fantaisies qui peuvent rendre la compréhension du récit difficile. A cela s'ajoute l'écart des mots ou la ponctuation inhabituelle qui demande des efforts supplémentaires pour les élèves dyslexiques. La présence d'images peut rajouter un contenu à comprendre si l'élève n'arrive pas à saisir que le texte et l'image sont en lien. Plus que le texte et l'image c'est le sens de lecture des bandes dessinées (les élèves étant habitués à lire de gauche à droite) qui peut troubler la compréhension de la bande dessinée. En lien avec le sens de lecture original, le choix des ellipses et les allers-retours dans le temps peuvent poser problème. C'est effectivement le cas avec le volume 3 de la collection « Histoire dessinée de la France », intitulé *Pax Romana* qui présente des changements de temporalité difficiles à comprendre pour les élèves, d'autant plus que ces périodes sont déjà mal connues. Mais plus que des problèmes autour de la forme de la bande dessinée, c'est le fonds qui

peut ne pas être compris si les élèves ne parlent pas correctement Français. En effet, 1 élève sur 5 ne maîtrise pas le français lors de son entrée en sixième et nombre d'élèves sont dans des situations de difficultés à lire comme c'est le cas avec les dyslexiques. Comprendre l'histoire avec la bande dessinée peut poser problème dans la mesure où celle-ci est un support original avec une présentation qui sort de l'ordinaire. Pour beaucoup d'entre eux, le travail sur la bande dessinée ne peut pas se faire tel quel et demande un travail de modification, ne serait-ce que de la police d'écriture, par le professeur. (Annexe 4).

1.4 Problématique et hypothèses.

Nous observons que la bande dessinée présente des avantages dans le travail d'acquisition de compétences liées au cours d'histoire comme l'analyse de documents ou la vérification des sources. Cependant, la bande dessinée présente aussi de nombreuses limites et demande un travail dense et complexe de préparation. Nous verrons donc dans quelle mesure l'utilisation d'une collection de bandes dessinées historiques et historiennes est-elle efficace pour travailler la démarche historique de prélèvement d'informations et d'analyse critique du document avec des élèves et si celle-ci permet de faciliter la compréhension de l'histoire pour des élèves en difficulté.

La première hypothèse porte sur l'intérêt de la bande dessinée comme document permettant de travailler une compétence essentielle dans un cours d'histoire, à savoir « Analyser et comprendre un document » (Domaine 5). Il s'agira de travailler avec les élèves sur leur capacité à prélever une information dans un document pour répondre à une ou plusieurs questions avant que ceux-ci n'émettent des hypothèses sur le sens du document et sa portée.

C'est ce que la deuxième hypothèse vient mettre en avant avec un travail sur le support bande dessinée portant cette fois-ci sur l'étude critique de document et la comparaison de la source. Les élèves travaillent ainsi une deuxième compétence essentielle au travail de l'historien « Raisonner et justifier » (Domaine 3).

Enfin une troisième hypothèse, étudiée en filigrane, pose la question de l'accessibilité du support bande dessinée pour des élèves en difficulté (dyslexie, PPRE, PAP, Ulis, allophones). La bande dessinée permet-elle à des élèves en difficulté de comprendre plus facilement l'histoire ?

PARTIE 2 : MISE EN PRATIQUE ET ANALYSE REFLEXIVE.

Cette partie vise à mettre en lumière les résultats de l'expérimentation mise en place dans des classes de sixième et de cinquième. Il faut avant tout préciser que les expérimentations mises en place et ramassées par le professeur n'ont été que des essais avec les classes et que d'autres expérimentations plus poussées auraient dû avoir lieu en classe entre le mois de mars et d'avril. Cependant avec la période de confinement les expérimentations ont été plus difficiles à mettre en place du fait de l'absence d'élèves et du retard pris dans les programmes scolaires. Ainsi la description de la procédure sera bien plus détaillée que les résultats présentés. De plus, une piste d'expérimentation plus poussée sera présentée dans les pistes de remédiation afin de mettre en avant ce qu'il aurait fallu faire de façon plus efficace avec les élèves.

2.1 La mise en place de l'expérimentation

Cette sous partie vise à décrire d'abord le cadre de l'expérimentation puis le matériel utilisé avant de nous concentrer sur le déroulement de la procédure.

2.1.1 Le cadre de l'expérimentation et le profil des élèves.

Tout d'abord, une description rapide du cadre de l'expérimentation et du profil des élèves est utile pour comprendre les conditions dans lesquelles ont été réalisées les expérimentations. La procédure s'est déroulée dans le collège d'Aiguebelle en Maurienne, Savoie. Dans ce collège, se retrouvent des élèves venus des communes alentour et de milieux familiaux diversifiés ce qui crée un public assez hétérogène. Les élèves sont issus pour la majorité de milieux professionnels liés à l'industrie et concentrant beaucoup d'ouvriers (16%)¹. A cela s'ajoute un niveau de vie globalement assez défavorisé avec des taux de pauvreté allant jusqu'à 14% et des taux de chômage dépassant les 10% dans l'arrondissement de Saint-Jean-de-Maurienne dont la commune d'Aiguebelle fait partie (selon l'INSEE). Les élèves d'Aiguebelle sont donc issus de milieux socio-professionnels variés et cela se ressent dans leur niveau de travail et la motivation de certains.

Les expérimentations ont eu lieu dans deux classes de sixième et une classe de cinquième. Parmi toutes ces classes de nombreux élèves sont en situation de grande difficulté. En effet ces trois classes regroupent à elles seules quatre élèves allophones, trois élèves Ulis, un élève autiste et six élèves atteints de dyslexie et bénéficiant de PAP (Plan d'Accompagnement Personnalisé) ou de

¹Sources : Insee, RP2011 et RP2016, exploitations complémentaires, géographie au 01/01/2019.

PPRE (Projet Personnel de Réussite Educative). Les élèves sont pour la plupart motivés et intéressés par la matière et on note également un climat de soutien et d'entraide dans les classes de sixième. Malgré les difficultés de nombreux élèves, des efforts sont fournis dans la compréhension des consignes, le travail effectué en classe et l'étude des documents proposés. Les élèves sont par ailleurs habitués quotidiennement à travailler avec des documents sources variés et à en faire une analyse.

2.1.2 Les supports et outils utilisés.

La procédure réalisée avec les élèves s'est déroulée durant deux séquences sur deux thèmes d'histoire dans le programme de sixième « Les débuts de l'humanité » et de cinquième « Société, Eglise et pouvoir politique dans l'Occident médiéval Xe – XVe siècle ». Le travail avec les sixièmes a été réalisé avec la bande dessinée *Homo Sapiens* d'Antoine Balzeau et Pierre Bailly, tiré de la collection « La petite bédéthèque des savoirs ». Pour le travail avec les cinquièmes, nous avons utilisé la bande dessinée *Croisades et cathédrales* de Fanny Madeline et Daniel Casanave, tiré de la collection « Histoire dessinée de la France ».

Les élèves ont travaillé seuls sur des documents qui leur étaient fournis en classe. Connaissant le niveau des classes et la motivation des élèves à fournir un travail en dehors des heures de cours, le travail a été réalisé presque exclusivement en classe, à l'exception de deux exercices. Ces deux exercices étaient la réalisation du questionnaire pour les classes de sixième (Annexe 1) et la lecture de la bande dessinée ou du texte sur le sacre (Annexe 2a, 2b, 2c). La réalisation des activités en classe m'a permis de pouvoir cibler les difficultés rencontrées par les élèves et de pallier à celles-ci. De plus, la réalisation des activités en classe a été faite afin d'éviter toute discrimination et de creuser des écarts entre les élèves. En effet, certains élèves dyslexiques et allophones ont besoin d'une reformulation des consignes et d'une définition du vocabulaire pour comprendre les informations présentes dans les documents et réaliser plus facilement l'activité. Enfin, dans l'optique de pouvoir évaluer et de faire un bilan du travail des élèves, les activités ont été ramassées en classe.

A cela s'ajoute la participation des élèves à un questionnaire destiné à connaître leur intérêt pour la lecture de bande dessinée. Ce questionnaire visait à savoir quelle proportion d'élève lit régulièrement des bandes dessinées, quel type de bande dessinée est privilégié et si, de leur avis d'élève, la bande dessinée est un moyen plus ludique pour apprendre et comprendre l'histoire. Les

réponses de ce questionnaire sont évidemment à prendre avec beaucoup de recul car les réponses peuvent ne pas refléter l'avis réel des élèves car certains élèves répondent en fonction de ce que la professeure attend. En effet, depuis le début de l'année, les élèves sont au courant qu'un travail de recherche est en cours autour de l'usage de la bande dessinée en classe et un petit groupe d'élève souhaitant bien faire pourrait ne pas répondre de façon sincère au questionnaire.

Ces exercices avaient pour but de travailler sur l'utilisation de la bande dessinée comme document historique et ont permis aux élèves de travailler des compétences comme « analyser et comprendre un document » et « raisonner et justifier ». Ce travail d'analyse de document a été réalisé selon des étapes décrites plus bas.

2.1.3 La procédure

2.1.3.1 Etape 1 : Déterminer l'intérêt des élèves pour la bande dessinée

La première étape du travail avec les élèves portait sur la réalisation d'un questionnaire en ligne. Le but de ce questionnaire était de déterminer quel était l'intérêt des élèves pour la lecture de bandes dessinées et l'étude de l'histoire à travers la bande dessinée. Avant de pouvoir commencer tout travail, il était primordial de savoir quelle pouvait être l'étendue des connaissances des élèves concernant la bande dessinée historique, si les élèves étaient motivés à l'idée de travailler sur la bande dessinée et si, selon eux, la bande dessinée pouvait être utile dans l'apprentissage de l'histoire. Ces résultats servaient à mesurer l'étendue des connaissances des élèves sur la bande dessinée et s'il était nécessaire de faire une activité préalable sur la façon de lire la bande dessinée et sur le vocabulaire utilisé pour décrire celle-ci. Je pouvais alors me baser sur leurs réponses pour mesurer le niveau de difficulté et la potentielle réticence à utiliser un support qui leur était inconnu. Il s'agissait d'un moyen efficace pour poser un point de départ sur le travail proposé aux élèves. Les questions étaient relativement peu nombreuses afin de faciliter le temps de travail des élèves, réalisé en autonomie chez eux. Les questions étaient les suivantes.

- A quelle fréquence lisez-vous des bandes dessinées ?
- Quel type de bande dessinée lisez-vous le plus ?
- Connaissez-vous des bandes dessinées historiques ?
- Selon vous, qu'est-ce qu'une bande dessinée historique ?

- Auriez-vous aimé apprendre l'histoire avec des bandes dessinées ?
- Pourquoi ?
- Selon vous, apprendre l'histoire avec la bande dessinée c'est... (les élèves devaient cocher plusieurs réponses possibles)

Les réponses se faisaient via des menus déroulants, des cases « oui » ou « non » à cocher, des questions à choix multiples et des réponses rédigées. Les élèves pouvaient répondre selon leurs avis et leurs envies à des questions suffisamment dirigées pour qu'ils ne se perdent pas dans leurs réponses. Les questions restaient relativement ouvertes quand il s'agissait d'expliquer ce qu'était pour eux une bande dessinée historique. Cependant il faut mettre en avant que certaines de ces questions se sont avérées redondantes et n'ont pas toujours été exploitables.

2.1.3.2 Etape 2 : Travailler le prélèvement d'informations et la critique de document

La deuxième étape, plus longue et plus complexe à mettre en place, a été réalisée sur plusieurs semaines. Les élèves ont d'abord travaillé sur le prélèvement d'informations dans les textes et les images de bande dessinée. Puis ils ont travaillé sur l'étude critique de document à travers des comparaisons de documents source et de bandes dessinées.

Dans les deux niveaux de classe, le but du travail autour du prélèvement d'informations visait tout d'abord à travailler la capacité à sélectionner une information essentielle permettant la compréhension d'un fait ou d'un événement historique. Tous les élèves ont travaillé sur les mêmes documents à l'exception d'un exercice en classe de cinquième. La classe a été divisée en deux avec une partie travaillant sur un extrait de bande dessinée et l'autre partie sur le texte de la bande dessinée uniquement. Ce travail visait à comprendre si c'était le texte ou la bande dessinée qui apportait plus d'informations ou si les deux supports présentaient la même capacité de prélèvement d'informations. Grâce à cette expérimentation, il s'agissait de montrer que la bande dessinée pouvait être aussi efficace qu'un texte source.

Puis, dans un second temps, il s'agissait, pour les deux niveaux, de travailler sur la question de la source et d'apprendre la méthode de travail de l'historien afin de développer leur esprit critique.

Les consignes étaient souvent les mêmes pour toutes les classes et se composaient le plus

souvent de questions plus ou moins larges ou de questionnaires (Annexes 1 et 2) visant à prélever des informations et dans le cas d'une activité pour les cinquièmes à adopter une posture critique sur deux documents (Annexes 3 et 4). Les questions posées allaient du plus précis au plus large. Les élèves devaient d'abord se concentrer sur des éléments précis des documents proposés et prélever une ou plusieurs informations permettant de répondre à cette question fermée. Là, les élèves travaillaient la compétence « Prélever une ou plusieurs informations pour répondre à une question » et effectuaient un travail d'analyse (Annexes 1 et 2). Puis les questions s'avéraient être plus ouvertes et avaient pour objectif d'encourager les élèves à émettre des hypothèses sur le sens du document avant d'en faire une critique. Les élèves travaillaient ainsi la compétence « Se poser des questions, Construire des hypothèses » (Annexe 4). La dernière étape sur la critique de la source n'a pas pu être étudiée par les élèves car elle devait avoir lieu entre le mois de mars et avril². Dans l'idéal, elle aurait fait l'objet d'un questionnement effectué en plusieurs étapes (Annexe 5) décrit plus loin dans les pistes de remédiation.

Le travail sur la bande dessinée étant souvent novateur et sortant de l'ordinaire pour beaucoup d'élèves, celui-ci arrivait en fin de séquence afin de permettre aux élèves d'acquérir la méthode nécessaire au prélèvement d'informations à travers des exercices sur des documents sources. Les élèves sont habitués à travailler sur des documents source dans les manuels scolaires et ce sont des supports avec lesquels ils peuvent être plus à l'aise. A cela s'ajoute le fait qu'ils sont habitués à travailler sur un texte ou une image, rarement les deux en même temps. Or il était important de leur faire acquérir la méthode de prélèvement dans un texte et dans une image avant de leur proposer un travail mêlant les deux supports. Enfin, l'acquisition de cette méthode était nécessaire pour faciliter le travail des élèves et leur permettre d'aller plus loin dans l'étude du document, à savoir la critique du document.

2.2 Résultats, analyse et pistes de remédiation.

Après avoir détaillé le contexte de travail et la procédure mise en place, nous allons nous concentrer tout d'abord sur les résultats issus des expérimentations mises en place dans les deux classes de sixième et celle de cinquième. Puis nous nous attarderons sur l'analyse de ces résultats avant de proposer des pistes de remédiation.

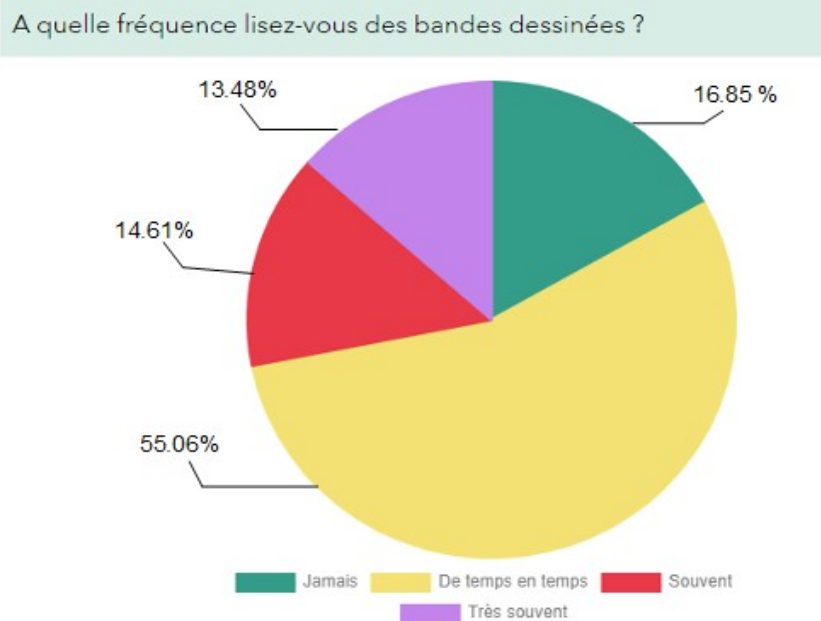
² Les expérimentations n'ont pas pu se dérouler du fait d'une période de confinement.

2.2.1 Résultats

Pour présenter les résultats nous nous appuyerons sur le questionnaire présenté aux élèves et sur les exercices réalisés en classe.

2.2.1.1 Les élèves sont globalement motivés par la lecture de bandes dessinées et par l'apprentissage grâce à celles-ci.

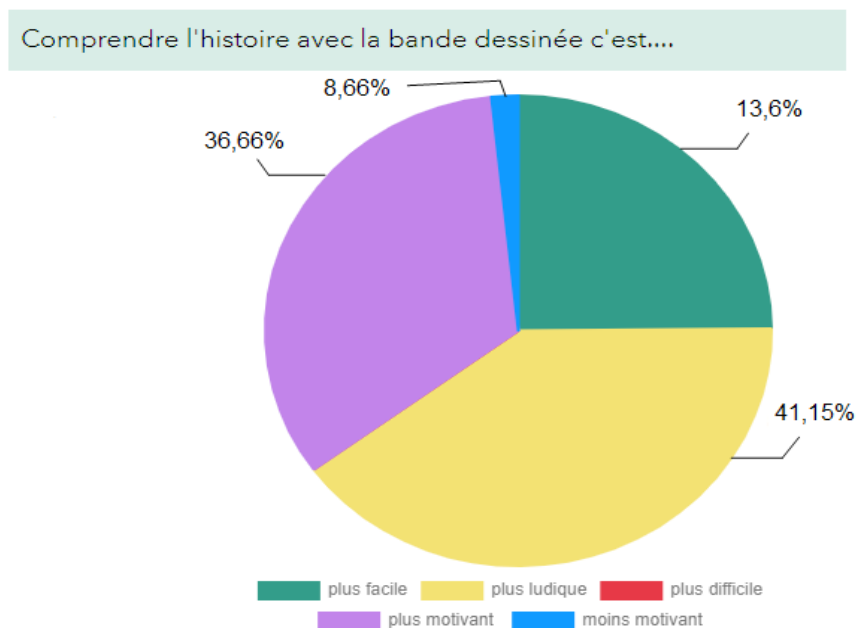
Le questionnaire envoyé aux élèves s'est avéré particulièrement utile pour avoir une vue d'ensemble à propos de l'intérêt que portent les élèves à la bande dessinée. En effet la majorité des réponses ont montré que les élèves lisent des bandes dessinées de manière régulière et sont motivés par l'apprentissage par la bande dessinée. Sur la totalité des réponses récoltées, 55,06% des élèves ont répondu qu'ils lisaient des bandes dessinées de temps en temps et 14,61% ont répondu « souvent ».



Cependant on note aussi une réticence chez 16,85% des élèves qui disent ne jamais lire de bande dessinée, ce qui permet de mettre en avant un manque d'intérêt possible ou une méconnaissance du support. Aucun support différencié n'existait pour les élèves les plus réticents et en difficultés. Les trois classes étant en effectifs réduits il était facile pour moi d'aller voir chacun des élèves en difficulté et de travailler avec eux sur la reformulation des questions et la définition de certains termes complexes. La bonne connaissance des difficultés de mes élèves m'a permis de choisir des supports aérés (format A4), avec plus d'image que de texte (Annexe 6) et de proposer

une reformulation de certaines bulles pour faciliter la compréhension (Annexe 4). Les supports étaient globalement suffisamment gros et bien visibles pour ne laisser aucune incompréhension. Les extraits étaient choisis pour cibler une information précise et facilement localisable pour ne pas perdre les élèves dans des informations accessoires.

S'est posée ensuite la question plus précise de l'intérêt de l'apprentissage de l'histoire à travers la bande dessinée. Il s'agissait d'avoir une vue d'ensemble sur les souhaits des élèves et de comprendre s'ils avaient conscience qu'un support novateur pouvait les encourager à travailler davantage. Les résultats ont démontré que les élèves ont majoritairement été favorables à la réalisation d'activités en Histoire-Géographie en lien avec la bande dessinée puisque 41,15% des élèves ont déclaré que la bande dessinée était « plus ludique » et 36,66% ont déclaré que comprendre l'histoire avec la bande dessinée est « plus motivant ».

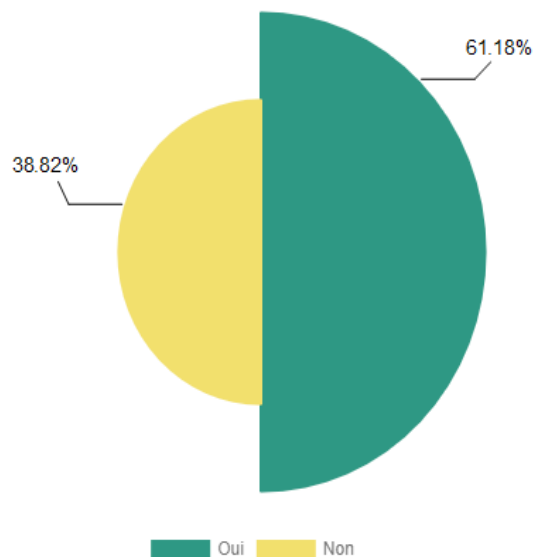


Là encore on retrouve un petit pourcentage d'élèves exprimant un avis contraire sur l'usage de la bande dessinée dans un cours d'histoire. Le manque de motivation est aussi quelque chose de vérifiable dans les travaux en classe (Annexe 2a).

De plus, avant de pouvoir partir sur un travail d'analyse de bande dessinée, il a fallu déterminer si les élèves connaissaient ou non des bandes dessinées historiques et s'ils avaient une définition à donner de ce que pouvait être une bande dessinée historique. Savoir si les élèves sont

familiers avec ce genre de bandes dessinées permet d'adapter le travail à faire par la suite. Si les élèves n'avaient pas été familiers avec ce genre de bandes dessinées il aurait fallu réaliser auparavant un travail pour définir ce qu'est une bande dessinée historique. Il s'agit donc de commencer un travail avec des supports familiers pour les élèves et de pouvoir commencer directement le travail de prélèvement d'informations. Les résultats ont montré que dans 61,18% des cas, les élèves connaissaient une bande dessinée historique. Afin d'affiner cette recherche et de comprendre ce que les élèves pouvaient considérer comme bande dessinée historique, une question portant sur la définition de celle-ci a été posée.

Connaissez-vous des bandes dessinées historique ?



Dans les définitions demandées aux élèves, ceux-ci ont fait preuve de réflexion et ont donné des réponses souvent construites et loin des stéréotypes que l'on peut attendre chez des lecteurs aussi jeunes. Ainsi pour 19,28% des élèves, une bande dessinée historique est une bande dessinée qui raconte un événement et qui s'appuie sur un fait historique. Aucun élève n'a cité de titre de bande dessinée et seul un élève a fait une référence à un personnage de bande dessinée que l'on peut retrouver dans la catégorie « Autres ».

Mots/formules	Récurrences	Pourcentages
Événement	16	19,28%
Qui s'appuie sur un fait historique	16	19,28%
Période historique	15	18,08%
Histoire	8	9,64%
Qui s'appuie sur un personnage historique	7	8,43%
Histoire de France	7	8,43%
Époque	6	7,23%
Personnages inventés	3	3,61%
Moment	2	2,41%
Histoire racontée avec des images	2	2,41%
Total	82	100,00%

Autres : Fiction, contexte historique, récit, lieux réels, épisode historique, non imaginaire, « c'est voir Napoléon se prendre une branlée à Waterloo par Obélix gonflé à la potion magique ».

Enfin il a fallu comprendre l'intérêt des élèves pour l'apprentissage de l'histoire par le biais de la bande dessinée. Or, parmi les trois questions posées sur l'intérêt des élèves pour apprendre l'histoire avec la bande dessinée, deux ont permis de mettre en avant des résultats probants. En effet, la majorité des élèves ont répondu favorablement à la question « auriez-vous aimé apprendre l'histoire avec la bande dessinée ? » avec 93,98% de « oui ». Mais il faut tout de même mettre en avant que le seul résultat du « oui » ne suffit pas à comprendre pourquoi les élèves ont envie d'apprendre l'histoire avec la bande dessinée. Ainsi la question suivante portait sur les raisons qui poussent les élèves à répondre favorablement. Pour 15,85% des élèves, la bande dessinée permet d'apprendre plus facilement, 13,41% d'entre eux pensent que la bande dessinée permet de retenir plus facilement grâce aux images et 12,20% pensent qu'elle permet une visualisation de l'histoire. Le questionnaire met en avant un champ lexical tournant autour de la simplification des apprentissages et sur le côté amusant de l'apprentissage de l'histoire par la bande dessinée. Cependant on note aussi quelques avis contraires de certains élèves avec 2,44% des élèves qui pensent que la bande dessinée est trop courte pour comprendre un cours d'histoire et 1,22% qui pensent qu'elle n'a aucun intérêt.

Mots/formules	Récurrences	Pourcentages
Comprendre plus facilement	13	15,85%
Retiens mieux grâce aux dessins	11	13,41%
Visualisation	10	12,20%
Ludique	10	12,20%
Image	7	8,54%
Plus intéressant	6	7,32%
Vivre l'histoire	4	4,88%
Représenter	4	4,88%
Sympa	4	4,88%
Pas suffisant pour comprendre	3	3,66%
Plaisir	2	2,44%
Fun	2	2,44%
Motivant	2	2,44%
Trop court	2	2,44%
Aucun intérêt	1	1,22%
Pas fan des bandes dessinées	1	1,22%
Total	82	100,00%

Autres : « expliquer » ; « j'aime bien les BD » ; « récit avec des héros » ; « moins lourd » ; « apprendre en s'amusant » ; « surprenant ».

2.2.1.2 Une analyse documentaire plus complexe qu'avec des documents classiques.

Différents axes d'études dans les cours d'Histoire des classes de sixième et de cinquième ont été mis en place. Dans ces études, les élèves ont travaillé à la fois l'image, le texte, le sens de l'image et la question de la source. Les questionnements portaient sur des informations à relever dans le document bande dessinée. Celles-ci se trouvaient soit dans l'image, soit dans le texte, aux élèves restaient la tâche de déterminer dans lequel des deux trouver l'information (Annexes 1 et 2). Le sens de l'image a été étudié à travers une étude comparative de la reproduction de la cathédrale de Reims dans une bande dessinée et une photographie actuelle de la cathédrale. Le but était de faire comprendre aux élèves qu'une image est une construction et qu'elle peut donner une vision faussée de l'histoire (Annexe 4).

Dans un premier temps, les élèves ont travaillé le prélèvement d'informations dans des bandes dessinées plus ou moins longues. Les élèves de sixième ont travaillé sur un long extrait de la

bande dessinée *Homo Sapiens*. Le but était de faire lire l'extrait de plusieurs pages aux élèves et de leur faire remplir un questionnaire à choix multiple afin de vérifier s'ils étaient capables de relever la bonne information dans le document et de voir si celui-ci apportait des explications précises sur le thème étudié (Annexe 1). Globalement le test a été réussi par les élèves puisque les taux de réussite des deux classes sont de 80,95% et 85,71%.

Nombre d'élèves par classes de sixième	Nombre d'élèves en grande difficulté (Ulis, PAP, PPRE,dys)	Nombre de réponses justes attendues par élèves	Nombre d'élèves ayant entre 6 et 8 réponses justes	Nombre d'élèves ayant entre 9 et 12 réponses justes	Nombre d'élèves ayant moins de 6 réponses justes	Nombre d'élèves ayant moins de 3 réponses justes	Taux de réussite
21	2	12	6	12	2	1	85,71%
21	8	12	0	17	3	1	80,95%

Les taux de réussite ont été calculés à partir des réponses justes des élèves situées entre 6 et 12.

L'activité proposée aux élèves a permis de mettre en évidence que la bande dessinée permet de faciliter le travail de prélèvement d'information puisque même les élèves en grande difficulté ont produit des résultats positifs. Afin d'appuyer l'idée que la bande dessinée a facilité le travail de prélèvement d'informations, il faudrait comparer le taux de réponse correcte prélevée dans une bande dessinée et dans un texte.

C'est ce que la classe de cinquième a réalisé lors d'une activité consacrée au déroulement d'un sacre tiré de la bande dessinée *Croisades et cathédrales* (Annexe 2). Le travail consistait à diviser la classe en deux, une partie lisant un extrait de bande dessinée sur le sacre des rois et l'autre partie lisant le texte de cette même bande dessinée, rédigé entièrement cette fois-ci. Les élèves devaient répondre aux mêmes questions afin de ne pas guider les réponses. Le but était de voir quel support permettait de prélever le plus d'informations et si l'un des deux supports était plus facile à comprendre que l'autre. Dans cet exercice, la bande dessinée semble avoir été plus facile à comprendre que le texte puisque le nombre de réponses justes avec la bande dessinée est supérieur à celui avec le texte et que le nombre de réponses fausses avec la bande dessinée est inférieur à celui avec le texte.

	Nombre d'élèves ayant travaillé avec...	Nombre d'élèves ayant répondu à toutes les questions avec...	Nombre de réponses justes* avec...	Nombre de réponses fausses avec...
La bande dessinée	9	9	50	13
Le texte	9	7	45	18

**Plusieurs éléments étaient attendus dans les réponses justes, d'où leur nombre important*

Cependant dans cette classe qui se composait de 23 élèves, cinq élèves n'ont pas pu faire le travail demandé du fait d'un manque d'investissement en classe ou d'une journée d'absence. Parmi ces élèves deux travaillaient sur la bande dessinée et trois travaillaient sur le texte, il aurait été intéressant de pouvoir exploiter leur travail qui aurait pu faire la différence. De ce fait si on note une différence de résultat dans le nombre de réponses justes ou fausses, il est aussi intéressant de noter que les deux supports permettent une capacité de prélèvement d'information similaire à quelques erreurs près. Globalement les élèves ont pu relever les mêmes informations comme le montre le tableau ci-dessous.

Réurrence de bonnes réponses	Avec la bande dessinée	Avec le texte
Cathédrale de Reims	7	6
Louis VIII	6	7
Aiguille en or, Sainte Ampoule	4	4
Main de justice, anneau, couronne, éperons d'or, sceptre, épée	8	6
Evêque	6	6
Tête, bras, épaules, poitrine, mains	7	6
Saint Chrême, aiguille en or, huile sacrée	7	6
Protéger l'Église et la Sainte foi catholique, défendre le royaume, justice et miséricorde	9	6

Les formats texte et bande dessinée permettent de prélever les mêmes informations avec plus ou moins de facilité grâce notamment aux images. Ici, la bande dessinée s'avère aussi efficace que le texte pour comprendre un fait historique et son déroulement. Cependant, le prélèvement d'information ne s'avère pas suffisant pour comprendre un fait historique, il faut aussi travailler la question de la source dans un second temps.

Les élèves de sixième ont pu réaliser un travail le plus précis possible sur les sources

mobilisées par les auteurs de *Homo Sapiens* à travers un exercice sur la réalisation d'une carte et d'une frise chronologique (Annexe 3). Les élèves avaient à leur disposition des vignettes de bande dessinée et leur équivalent exact sous forme de photos des restes archéologiques (Annexe 3a et 3b). Il s'agissait de distinguer les faits et les événements qui sont réellement arrivés des fictions historiques décrites dans la bande dessinée créées à partir des sources bien plus tard. Les élèves ont réalisé un travail de prélèvement d'informations sur des documents bandes dessinées et des documents sources pour compléter une carte et une frise chronologique. Les élèves ont ainsi pu mettre en évidence que la bande dessinée s'appuie sur les recherches de l'archéologie et de la paléontologie (étudiées dans une séance précédente) et ont pu faire la différence entre la réalité et la fiction.

En lien avec ce travail de distinction entre fiction et réalité, les élèves de la classe de cinquième ont réalisé un travail d'analyse d'image en comparant des images contemporaines de faits avec ce que les dessinateurs proposent. Grâce à l'étude de la reproduction de la cathédrale de Reims au moment du sacre de Louis VIII en 1223 tiré de la bande dessinée *Croisades et cathédrales* (Annexe 4), les élèves ont pu réfléchir sur la portée qu'une représentation actuelle peut avoir sur l'écriture et la visualisation de l'histoire. Dans le document proposé aux élèves, ces derniers devaient confronter une reproduction de la cathédrale de Reims sous forme de bande dessinée et une photographie récente et questionner la fiabilité de la reproduction en bande dessinée. Le but était de faire comprendre aux élèves que le récit en histoire s'inspire aussi de l'actualité, de montrer à quel point les codes culturels et les représentations des auteurs ont un impact sur l'écriture de l'histoire et qu'il faut faire preuve d'objectivité. Celle-ci se trouvait dans l'extrait de bande dessinée proposé aux élèves mais elle s'est avérée trop subtile et demandait de faire le lien entre le texte et l'image, ce qui était parfois difficile pour certains élèves. Les résultats ont montré que les élèves ont majoritairement pris position en faveur de la fiabilité du document.

Nombre d'élèves	Elèves qui pensent que le document est fiable	Elèves qui pensent que le document n'est pas fiable	Elèves en difficultés face à l'exercice	Nombre d'absents
23	11	7	2	3

2.2.2.1 L'utilisation et la découverte de supports différents pour apprendre l'histoire dépend de l'intérêt des élèves.

Le questionnaire proposé aux élèves a permis de mettre en évidence que la majorité des élèves semble porter un intérêt pour l'étude de la bande dessinée car elle apparaît comme un support facilitant la compréhension de l'histoire et comme un moyen mnémotechnique. Cependant il faut bien mettre en avant que mesurer l'intérêt des élèves reste subjectif car il faut prendre en compte un contexte de travail, les exercices proposés par l'enseignant, les difficultés des élèves ainsi que la dimension psychologique propre à chaque élève puisque ces derniers apprennent de façon différente.

D'autre part, l'intérêt des élèves pour la bande dessinée n'a pas été reçu à l'unanimité et une partie des élèves s'est déclarée peu voire pas intéressée par la bande dessinée. Ce manque d'intérêt peut le plus souvent être dû à une méconnaissance du support. De plus, le collège n'a pas proposé de projet récent sur la bande dessinée que ce soit de la part des professeurs d'Arts Plastiques, les professeurs documentalistes ou les professeurs de Français. Les élèves de ces classes sont également peu nombreux à lire et le cadre social ne favorise pas toujours la lecture de ce type d'ouvrage (c'est d'ailleurs un média peu accessible financièrement). A cela s'ajoute des résultats de travaux en classe décevants, notamment avec la classe de cinquième. Certains élèves de cette classe ont en effet réalisé les exercices avec peu de bonne volonté car ils n'y voyaient qu'un travail supplémentaire à faire en classe. Ce manque d'intérêt est visible dans les résultats de ces élèves et dans la quantité de réponses données. A noter que parmi ces élèves démotivés par le travail se trouvaient de bons élèves (Annexe 2a). L'aspect ludique et novateur ne prend pas tout son sens avec certains élèves qui, quel que soit le support, perçoivent l'activité comme un travail supplémentaire à faire en classe.

Toutefois, malgré la réticence de certains élèves, la question de l'accessibilité et de l'intérêt de ce support pour les élèves dyslexiques ou allophones peut être confirmée. En effet, la classe de cinquième comptait trois élèves allophones, les deux classes de sixième comptaient des élèves Ulis et de nombreux élèves dyslexiques et les résultats sont loin d'être décevants en ce qui concerne cette catégorie d'élèves. Parmi tous ces élèves, les résultats ont montré qu'un élève avec le document bande dessinée faisait souvent moins d'erreurs (Annexe 2b) qu'une élève avec le document texte (Annexe 2c). De plus la proportion de bonnes réponses et la capacité à pouvoir prélever la bonne information au bon moment a largement dépassé les attentes du professeur. Ainsi des élèves d'Ulis

ont atteint le même niveau que de bons élèves. Ces résultats tiennent à la motivation de ces élèves et à leur capacité de s'intéresser à un support nouveau. (Annexe 1)

Enfin il faut aussi mettre en avant que l'intérêt pour ce média de la part des élèves réside aussi dans la capacité du professeur à susciter un questionnement chez les élèves et à leur donner envie d'exploiter d'autres supports que ceux qu'ils travaillent tous les jours. Il faut quand même mettre en avant que la bande dessinée reste un support plus complexe à utiliser avec les élèves qu'un document source.

2.2.2.2. *Le support bande dessinée s'avère plus complexe à étudier qu'un document source.*

Ce qu'il faut mettre en avant dans le fait qu'un document bande dessinée ne suffit pas pour comprendre l'histoire, qu'il faut lui ajouter un contexte de production, un sens dans la lecture, une interprétation des informations et qu'il faut lui confronter un document source.

La bande dessinée s'avère être un document qui peut être utile pour prélever des informations simples et factuelles. Celle-ci peut être utilisée à tous les niveaux pourvu qu'elle soit adaptée et que l'on demande un travail simple et clair aux élèves. La question de l'interprétation du sens du document et de sa critique n'a pas été exploitée en classe par manque de temps. Idéalement, le travail sur le sens du document et sa critique aurait été fait en trois parties distinctes, décrites plus en détail dans les pistes de remédiations (Annexe 5). Ce qui nous intéresse maintenant porte sur la troisième partie de l'exercice (visible en annexe 5) intitulée « J'explique le document ». Les élèves réfléchissent ainsi sur les choix des coupures faits par l'auteur et expliquent si oui ou non ils peuvent comprendre la totalité de l'histoire. Les élèves se seraient servis en plus des explications données par le professeur pour combler les manques de connaissances pour expliquer si oui ou non l'histoire est complète. Le but aurait été de faire comprendre aux élèves que la mise en bandes dessinées de l'histoire ne peut être que fragmentaire et que celle-ci résulte de choix faits par l'auteur.

Néanmoins grâce aux travaux réalisés par les élèves, nous pouvons mettre en avant qu'il faut décrire un contexte autour de l'extrait de bande dessinée étudié et de replacer celui-ci dans une époque comme n'importe quel document source. Il faut expliquer aux élèves que la bande dessinée est produite dans leur époque et non celle qui est décrite dans l'album car les élèves confondent souvent les documents source et les documents produits a posteriori à partir de ces sources. Cette explication vise à mettre en avant l'idée que nous produisons un discours sur l'histoire après que

celle-ci ait eu lieu. Pour produire ce discours, nous utilisons des mots, des expressions, des codes culturels qui correspondent à notre époque mais pas à celles du Moyen Age ou de l'Antiquité. L'exemple le plus parlant et le plus simple pour faire passer une notion aussi complexe serait de prendre un extrait d'un album d'Astérix et Obélix intitulé *Le domaine de dieux*. En effet les bandes dessinées de la collection « Histoire dessinée de la France » ne permettent pas de traiter de cette question-là. Ce qui est intéressant avec cet extrait c'est l'utilisation de la formule populaire « *Home sweet home* » mais retouchée pour en faire une référence aux conquêtes de Rome et à la romanisation. Il s'agirait de montrer aux élèves que l'on utilise des codes culturels actuels pour expliquer des processus historiques.



Extrait de la bande dessinée Astérix et Obélix – Le domaine des dieux. Goscinny R. Uderzo A. 1971

Mais il faut d'autant plus insister sur le contexte de production pour montrer aux élèves que la bande dessinée est un média ultérieur à l'époque étudiée. C'est une double analyse du contexte de production de la bande dessinée et du contexte dans lequel se déroule l'action qu'il faut mener et qu'il faut expliciter aux élèves pour donner du sens au travail de critique du document. Quand cela est possible, il faut aller jusqu'à la comparaison d'une source et de son équivalent en bande dessinée, comme cela a été fait avec les élèves de sixième (Annexe 3). Ce travail permet de mettre en avant qu'un document ultérieur mais souhaitant avoir une valeur scientifique doit s'appuyer sur des études et des faits scientifiques, sinon il ne s'agit que d'une narration imaginée de l'histoire. Dans ce travail de critique, il faut insister sur les dates, les contextes et la capacité qu'à l'auteur à pouvoir citer ses sources. Comme un travail d'historien, il faut pouvoir présenter des sources venant confirmer ou

infirmer ce que propose l'extrait de bande dessinée. Par exemple lors du travail sur le sacre réalisé par les élèves de cinquième (Annexe 2), il aurait fallu confronter une enluminure d'époque pour trouver les similitudes et les différences. Cependant avant de pouvoir faire l'étude d'un document bande dessinée, il faut d'abord éveiller l'intérêt des élèves pour la lecture.

En effet, il convient de faire découvrir ce média au préalable et d'en proposer une lecture pour le plaisir avant de s'en servir comme document d'étude. Apprendre aux élèves que l'on peut avoir plaisir à lire peut-être bénéfique car cela peut augmenter leur intérêt pour l'étude de la bande dessinée comme document historique. Il s'agit donc de créer du plaisir dans l'étude de l'histoire grâce à un support qui devient familier aux élèves et plus accessible. A force de confronter les élèves à ce type de document il devient aisé de pousser plus loin que l'interprétation première de l'histoire racontée dans la bande dessinée. Créer plusieurs grilles de lectures sur un même document s'avère bien plus efficace et permet de graduer le travail en partant du plus simple (la lecture pour le plaisir) pour aller vers le plus difficile (le prélèvement d'informations sur le sens du document, l'étude du contexte et de la source) et terminer par le plus complexe (la critique du document). Grâce à la première lecture effectuée à la maison et pour le plaisir par les élèves, ceux-ci peuvent s'approprier l'histoire de façon personnelle et l'interpréter selon leur culture. Cette étape peut être intéressante dans la mesure où les élèves vont construire leur propre discours sur l'histoire. Les élèves pourraient, pour garder une trace, mettre en récit ce qu'ils ont compris et retenu de l'extrait qu'ils ont lu et l'apporter au moment de l'étude du document en classe. L'étape suivante consisterait à étudier ce même document mais avec un questionnement proposé par le professeur pour amener les élèves à comprendre le sens véritable du document. Ainsi après cette étape, les élèves se retrouveraient avec deux discours, deux versions de l'histoire, l'une construite selon leur interprétation et l'autre construite selon après la réalisation d'un travail d'analyse scientifique. Les élèves pourraient ainsi commencer la dernière étape et travailler sur la dimension critique de celui-ci. Le but serait de comparer leur propre récit sur l'histoire et celui produit par l'analyse de document et la mise en lien avec le contexte. Il s'agirait de permettre aux élèves de comprendre que plusieurs discours peuvent être construits autour d'un même document et de mettre en évidence la dimension subjective de l'histoire. En effet, les élèves ont du mal à sortir du cadre du simple prélèvement d'information, c'est pour cela qu'il est primordial de faire un travail de lecture et d'appropriation personnelle de la bande dessinée avant d'en faire un outil d'analyse historique.

2.2.3 Pistes de remédiation

2.2.3.1 *La bande dessinée doit faire l'objet d'une étude préalable pour permettre aux élèves de s'approprier le vocabulaire*

Les études réalisées avec les deux niveaux de classe ont démontré qu'une partie des élèves était souvent peu familiarisée avec le vocabulaire et la lecture de la bande dessinée. Certes, les élèves les plus avancés et au bon niveau scolaire semblaient plus à l'aise avec le support tout comme les élèves avec des difficultés. La bande dessinée est un support plus facile à comprendre du fait du peu de texte qui s'y trouve et de l'utilisation des images. Cependant la compréhension de la bande dessinée a été rendue difficile du fait du vocabulaire précis que le professeur utilisait dans les questions posées aux élèves. En effet dans les questions posées aux élèves le professeur utilisait des mots techniques tels que « planches », « bulles » ou « cases ». Ces mots peuvent paraître simples mais pour de nombreux élèves, ils ne l'étaient pas. Le terme « bulle » a par exemple posé problème dans la classe de cinquième et ce quel que soit le niveau des élèves. Il faut donc prévoir une séance ou une partie de séance dédiée à l'étude du vocabulaire technique de base de la bande dessinée. Sans cette familiarisation avec la bande dessinée, certains élèves peuvent se perdre et ne pas la comprendre ce qui peut créer des difficultés dans l'étude du support. Il faudrait tout simplement distribuer aux élèves une planche de bande dessinée où figurent les termes techniques de base de la bande dessinée à laquelle les élèves les plus en difficulté peuvent se référer en cas de besoin.

À cela s'ajoute une lecture préalable à la maison des extraits de bande dessinée, voire des passages plus longs, pour que les élèves puissent se familiariser avec eux et les lire pour le plaisir. L'avantage de la lecture au préalable réside dans la possibilité que vont avoir les élèves de pouvoir prendre le temps de lire le document, de l'exploiter comme ils le souhaitent et de poser d'éventuelles questions supplémentaires. L'analyse du document sera facilitée car ils seront en possession d'un document qu'ils connaissent ce qui évite la découverte d'un document au dernier moment.

De plus la réalisation d'une étude préalable de la bande dessinée permet aux élèves de comprendre que le texte et l'image ne sont pas détachés l'un de l'autre. En effet il s'agit de mettre en avant que l'image donne une idée générale que le texte vient compléter de manière plus précise. La bande dessinée est un support complexe qui demande de savoir le lire et le comprendre. Le sens de lecture est aussi à travailler, il faut que les élèves comprennent qu'une bande dessinée peut se lire de gauche à droite, de haut en bas, qu'une case ne peut contenir qu'une image ou qu'un extrait de texte

et que tout cela à un sens. C'est pourquoi il faut étudier les choix de l'auteur et les découpages que celui-ci à fait. L'étude préalable permet de poser une réflexion sur ce que l'élève voit et de faire une simple description de l'extrait de bande dessinée. Ce n'est qu'avec l'étude plus précise du document que les élèves pourront comprendre pourquoi l'auteur a fait ces choix.

2.2.3.2 Les exercices proposés doivent respecter la stricte méthode de l'étude de document en histoire

Grâce à l'étude préalable de la bande dessinée réalisée par les élèves, ces derniers peuvent désormais se concentrer sur le prélèvement d'information et l'étude du document comme document historique. Les études réalisées avec les élèves étaient souvent trop difficiles pour les élèves. Il aurait fallu commencer plus simplement avant de complexifier le travail. Cependant partant du principe qu'il était habituel pour les élèves de répondre à des questions en prélevant des informations dans un document, le professeur a considéré que les élèves pouvaient travailler sur le sens du document après avoir prélevé les informations nécessaires à son interprétation. Il aurait fallu procéder tout autrement et proposer un protocole d'analyse allant graduellement dans la difficulté.

C'est ce que le professeur avait prévu de faire durant les mois de mars et avril. Ainsi, chaque élève disposerait de l'extrait de bande dessinée à étudier. L'objectif serait de faire émerger le sens de l'extrait, ce qu'il montre et ce qu'il ne montre pas, de faire comprendre la subtilité du travail de l'auteur et le choix fait dans les coupures et les montages de la bande dessinée (Annexe 5). L'idée serait de travailler en trois étapes distinctes utilisant à la fois l'autonomie des élèves, le travail de groupe et le dialogue avec le professeur. Les élèves auraient d'abord travaillé de façon individuelle autour d'une observation silencieuse du document (« Etape 1 »). Puis les élèves auraient échangé entre eux leurs impressions, auraient fait ressortir le sens de l'histoire, les mots-clés avant d'en faire un résumé par groupe, proposé au reste de la classe (« Etape 2 »). Ensuite le professeur serait intervenu pour combler les manques et expliquer aux élèves tout ce que la bande dessinée ne dit pas avant de définir les notions et les mots clés proposés par les élèves (« Etape 3 »). Afin de permettre aux élèves de faire une analyse complète du document, le professeur propose enfin un questionnement plus poussé et ouvrant sur des pistes réflexives (Questions 1, 2 et 3 de l'annexe 5). Le questionnement serait conclu par une question bilan portant sur le sens du document et sur l'aspect complet ou incomplet de celui-ci.

Le but de ces questions bilan est de faire réfléchir les élèves sur ce que la bande dessinée nous explique sur l'histoire et de comprendre qu'une source est incomplète et qu'elle doit être discutée. C'est pour cela qu'au-delà d'une simple recherche d'informations, les élèves doivent se confronter à la bande dessinée comme source et être capables de la comparer à d'autres.

2.2.3.3 *La bande dessinée pour être un document historique doit pouvoir présenter une source*

Plus que le travail de comparaison sur les sources à faire entre la bande dessinée et un véritable document d'époque c'est aussi un travail d'analyse des sources qu'utilise l'auteur qu'il faut effectuer. En effet une bande dessinée ne peut être considérée comme un document historique que si celle-ci cite des sources précises, scientifiques et avérées. Le document bande dessinée agit comme un corpus d'informations compilées à partir de sources historiques et chaque argument proposé par l'auteur doit pouvoir être vérifiable. C'est là encore un travail qu'il faut exploiter avec les élèves à travers des recherches autour des sources citées par l'auteur si source il y a. Le travail d'enquête pourrait tout à fait se porter sur l'ouvrage en lui même et le but serait de demander aux élèves où sont les sources. Si absence de sources il y a alors les élèves peuvent se questionner sur les conséquences que peut avoir cette absence de sources. Au contraire, si l'auteur cite des sources, les élèves peuvent, par groupe, faire des recherches sur les sources citées, sur leur provenance et leur contenu.

Enfin, il faut aussi travailler sur le document bande dessinée en tant que document révélateur de son époque et de son contexte de publication. C'est-à-dire qu'il faudrait réaliser un travail d'étude sur le contexte de publication et voir dans la bande dessinée quels sont les codes culturels présents. Par exemple, un auteur racontant la vie d'un forgeron au Moyen Age pourra tout à fait utiliser des termes qui, du point de vue de notre contemporanéité sont tout à fait compréhensibles, mais ne le sont pas à son époque. Citons notamment le terme de « Moyen Age » qui pour les personnes de l'époque serait totalement inconnu ou encore le terme « corporation » qui, pour notre forgeron, serait totalement inconnu. Il serait donc intéressant de travailler sur ces aspects avec les élèves à travers des exercices sur l'étymologie de ces termes et leur contexte d'apparition. Cet exercice serait utile pour expliquer aux élèves que les mots peuvent avoir plusieurs sens et plusieurs utilisations. Cependant il faut bien garder en tête que ce travail est le fruit d'une analyse plus poussée et qui ne peut se faire que lorsque les élèves sont suffisamment accoutumés à l'utilisation et la compréhension de la bande dessinée.

CONCLUSION

Ces expériences avaient pour but de présenter les avantages de la bande dessinée dans le travail d'acquisition de compétences liées au cours d'histoire comme l'analyse de documents et la vérification des sources. Nous donc vu dans quelle mesure la bande dessinée pouvait être un support efficace pour travailler la démarche historique de prélèvement d'informations et d'analyse critique du document avec des élèves et si celle-ci permettait de faciliter la compréhension de l'histoire. La première hypothèse portait sur l'intérêt de la bande dessinée comme document permettant de travailler le prélèvement d'informations et l'analyse du document. Cette première hypothèse a été confirmée par les travaux des élèves. Ces derniers ont permis de mettre en avant que les élèves parvenaient à prélever autant d'informations qu'avec un texte source.

La deuxième hypothèse visait à travailler sur l'étude critique de document et de sa source. Cette hypothèse à en partie été confirmée par une expérience dans les classes de sixième mais elle reste discutable. En effet le travail sur le prélèvement d'informations ayant pris plus de temps, l'étude de la source n'a pas pu être exploitée à son maximum. Des solutions en plusieurs étapes ont été envisagées pour améliorer et faciliter le travail.

Enfin la troisième hypothèse posait la question de l'accessibilité du support bande dessinée pour des élèves en difficulté (dyslexies, PPRE, PAP, Ulis, allophones). Les résultats ont montré que de nombreux élèves, notamment les élèves allophones, ont mieux réussi le travail de prélèvement d'informations dans une bande dessinée que dans un texte. La place de l'image et sa capacité à pouvoir dire sans mots aura sûrement facilité la compréhension.

Cependant, la bande dessinée présente aussi de nombreuses limites et demande un travail dense et complexe de préparation. A cela s'ajoute un contexte de confinement ayant empêché une exploitation plus poussée de la bande dessinée. Reste que des pistes de travail ont été envisagées et proposent un usage multiple de la bande dessinée allant de la lecture pour le plaisir, à l'étude de la source, en passant par un travail sur l'historiographie et l'étymologie du vocabulaire utilisé dans certains albums.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

Dale Edgar, *Audio visual Methods in Teaching*, New York, Dryden Press, 1946

Foucault Michel, *Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969

Goddin Philippe, *Comment nait une bande dessinée*, Paris, Casterman, 1991

Mak dit Mack Joël, *Histoire et bande dessinée*, CRDP de Grenoble, Canopé, 2006

Merieu Philippe, *L'Envers du tableau. Quelle pédagogie pour quelle école ?*, Paris, ESF éditeur, 1992

Mitterrand Odette et Ciment Gilles, *L'Histoire...par la bande. Bande dessinée, histoire et pédagogie*, Syros, 1993

Peeters Benoît, *Lire la bande dessinée*, Manchecourt, Flammarion, 2002

Rouvière Nicolas, *Bande dessinée et enseignement des humanités*, Paris, Ellug, 2010

Schneider Jean-Bernard, *Lecture d'images, clés pour la bande dessinée*, Accès Edition Schiltigheim, 1998 (réed 2004)

Soulet Jean-François, *L'histoire immédiate, Historiographie, sources et méthodes*, Paris, Armand Colin, 2012, Chapitre 7 : "Les sources iconographiques et audiovisuelles", pp. 172-178.

Articles

Aziza Claude, Thiébaud Michel, (1986) "Alix et la Méditerranée", *Historiens et Géographes*, 1986, n°308, pp. 947-951

Charette Dominic, Guay Luc, (2009) « La bande dessinée, un outil didactique pour enseigner l'histoire », *Traces*, vol.47, n°2,

Fulconis Maxime, (2020) « Entretien croisé – Fanny Madeline, Etienne Anheim et Valérie Theis », *Actuel Moyen Age*, disponible sur <https://actuelmoyenage.wordpress.com/2020/01/16/entretien-croise-fanny-madeline-etienne-anheim-et-valerie-theis/>

Jablonka Ivan, (2014) « Histoire et bande dessinée », *La Vie des idées*, consultable sur: <http://www.laviedesidees.fr/Histoire-et-bande-dessinee.htm>

Le Foulgoc Aurélien, (2009), « La BD de reportage : le cas Davodeau », *Hermès, La Revue*, n°54, pp. 83-90

Rouvière Nicolas, (2013) « enseignement (1) : enseigner avec la bande dessinée », *Neuvièmeart2.0, revue en ligne de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image*, disponible sur <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article523>

Thiébaud Michel, (1989) "Histoire et bande dessinée", *Anthropologie et société*, n°404, pp. 447-464

Revues

Collectif, « La bande dessinée », *Cahiers pédagogiques*, 2000, n°382

Mémoires et Thèses.

Lacotte Alizée, *Enseigner l'histoire par la bande dessinée : L'exemple de Rome à travers Astérix en classe de 6e*, Université de Toulouse, 2016

ANNEXES

Annexe 1- Questionnaire d'une élève Ulis - La longue histoire de l'humanité.

Questionnaire à choix multiple sur le Thème 1 d'histoire : La longue histoire de l'humanité.

Compétence travaillée : Analyser et comprendre un document → Prélever des informations dans un document.

Consigne : Prélevez dans la bande dessinée *Homo Sapiens* les informations nécessaires pour répondre aux questions ci-dessous. Cochez la ou les bonnes réponses.

1) A quoi sert de connaître l'histoire d'Homo sapiens ?

A faire l'évaluation de fin de chapitre.

A réfléchir à nos actes quotidiens en tant que femmes et hommes instruits.

2) De quelle espèce font partie tous les hommes ?

Les ovins.

Les canidés.

Les homo sapiens.

3) Existe t-il différentes races humaines ?

Oui, chaque homme est biologiquement différent.

Non, les races ne s'appliquent qu'aux plantes et aux animaux.

4) En tant qu'homo sapiens :

Nous sommes biologiquement identiques mais culturellement différents.

Nous sommes culturellement identiques mais biologiquement différents.

5) Quel impact a eu l'apparition de l'homme sur l'environnement ?

Aucun, l'homme n'a aucune impact sur son environnement.

La présence humaine à accéléré la dégradation de la biodiversité et chamboulé le mode de vie des animaux.

Annexe 2a – Réponses complétées avec le texte par un élève aux bons résultats et dit « tête de classe ».

Test sur le sacre des rois de France.

Où se déroule la cérémonie du sacre ? Dans une cathédrale au chœur	Qui sacre le roi ? C'est l'archevêque
Quel est le premier roi sacré dans ce lieu ? Louis VIII	Sur quelles parties de son corps le roi est-il oint ? Sur tout son corps
Quels sont les objets religieux qui permettent de sacrer le roi ?	Avec quoi le roi est-il oint ? Avec de l'huile
Quels sont les objets que le roi reçoit pendant la cérémonie du sacre ? l'épée le sceptre	A quoi le roi s'engage-t-il lors de son sacre ? <ul style="list-style-type: none"> • protéger l'église • protéger les habitants de la ville • •

Annexe 2b - Questionnaire complété avec la bande dessinée par un élève allophone à l'aide de la bande dessinée.

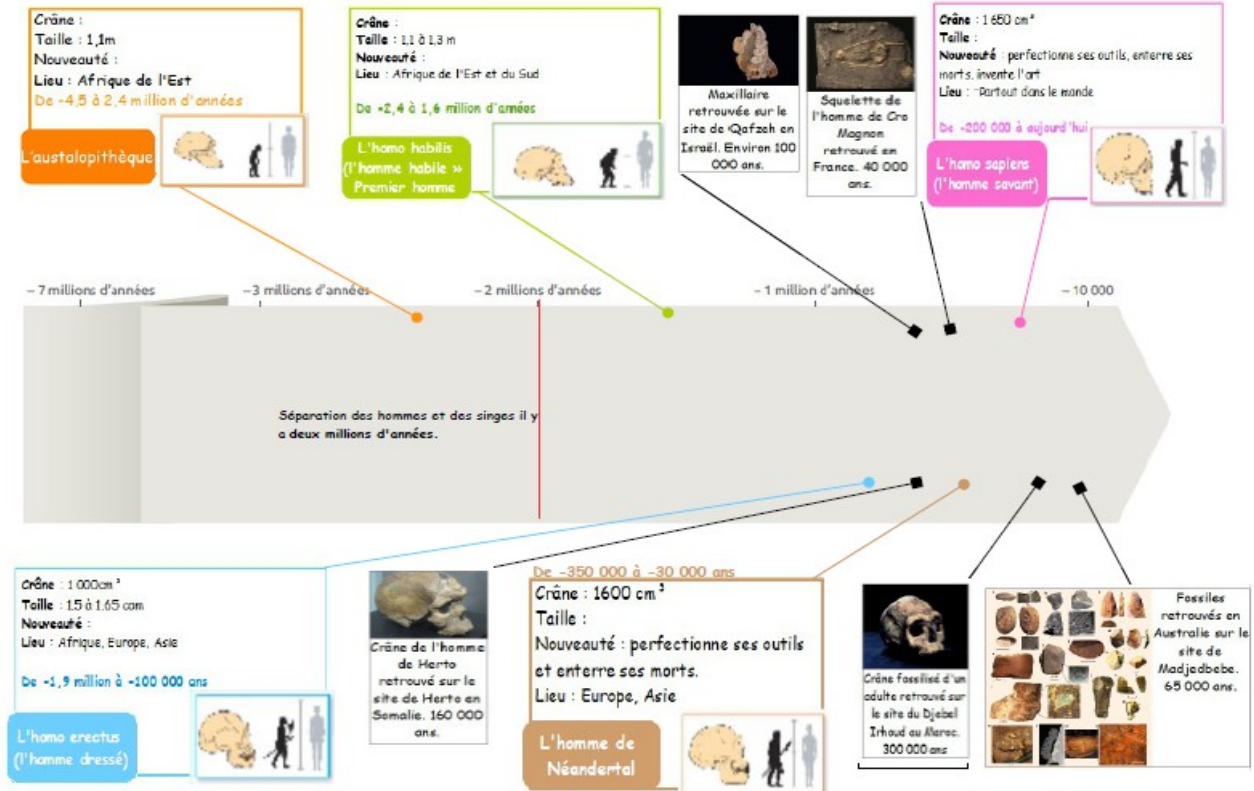
~~130~~
Test sur le sacre des rois de France.

Où se déroule la cérémonie du sacre ?	Qui sacre le roi ? par l'évêque
Quel est le premier roi sacré dans ce lieu ? Louis VIII est le premier roi sacré à Reims en 1193	Sur quelles parties de son corps le roi est-il oint ? la tête du roi puis sur sa poitrine entre ses épaules
Quels sont les objets religieux qui permettent de sacrer le roi ? une huile en or et déposée sur la tête du roi puis sur sa poitrine entre ses épaules	Avec quoi le roi est-il oint ? le fait de mettre de l'huile sur le corps du roi
Quels sont les objets que le roi reçoit pendant la cérémonie du sacre ? il reçoit des vêtements Royaume l'anneau le sceptre la main de justice	A quoi le roi s'engage-t-il lors de son sacre ? <ul style="list-style-type: none"> • à faire signer la paix et • la justice à défendre le • Royaume et faire preuve de • Miséricorde •

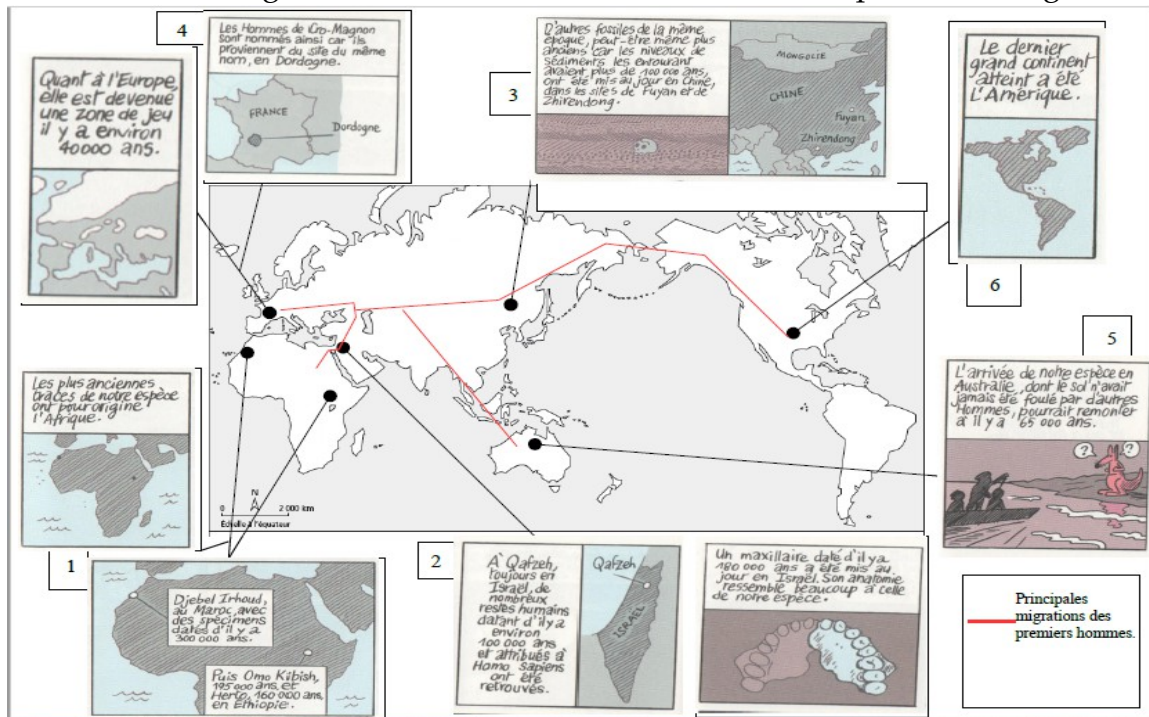
Annexe 2c - Questionnaire réponse complété par une élève allophone l'aide du texte.

Test sur le sacre des rois de France.		Texte
Où se déroule la cérémonie du sacre ? <u>Il se déroule au Reims.</u>	Qui sacre le roi ? <u>Louis VIII</u>	
Quel est le premier roi sacré dans ce lieu ? <u>C'est le Reims</u>	Sur quelles parties de son corps le roi est-il oint ? <u>.....</u>	
Quels sont les objets religieux qui permettent de sacrer le roi ? <u>La couronne, l'épée,</u>	Avec quoi le roi est-il oint ? <u>avec un oignon</u>	
Quels sont les objets que le roi reçoit pendant la cérémonie du sacre ? <u>.....</u>	A quoi le roi s'engage-t-il lors de son sacre ? • • • •	

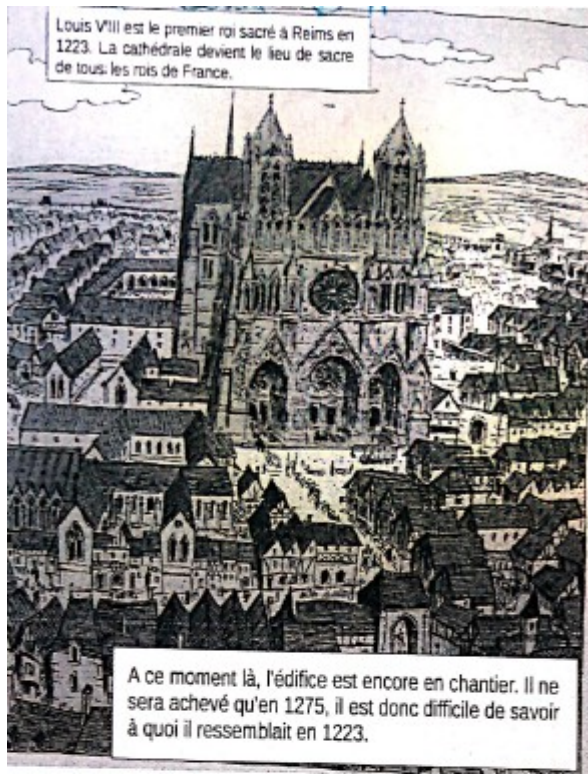
Annexe 3a – Chronologie de l'évolution de l'homme et carte des premières migrations



Annexe 3a – Chronologie de l'évolution de l'homme et carte des premières migrations



Annexe 4 – Représenter la cathédrale de Reims et discuter la fiabilité d'un document.



Reproduction de la cathédrale de Reims par Daniel Casanave dans la BD *Croisades et cathédrales*, d'Aliénor à Saint Louis.

Photo actuelle de la cathédrale de Reims.

=> Je questionne la fiabilité d'un document

En comparant l'image et ce que la bulle en bas explique : que peux-tu dire de la reproduction de la cathédrale ?
 La reproduction de la cathédrale n'est pas réaliste car il est dit que l'édifice est encore en chantier en 1223. Or sur l'image le chœur est terminé.

Sur quoi l'auteur peut-il se baser pour reproduire la cathédrale ?
 L'auteur se base sur la cathédrale actuelle.

Pourquoi avoir représenté la cathédrale achevée si celle-ci ne l'était pas au moment du sacre en 1223 ?
 La cathédrale est dessinée comme achevée car on ne savait pas à quoi elle ressemblait en 1223. Il a donc dessiné la cathédrale achevée pour avoir une image de la cathédrale.

Selon toi, le document peut-il être fiable ? Pourquoi ?
 Le document ne peut pas être fiable car l'image n'est pas réaliste. On ne peut pas se fier aux images.

Annexe 5 – Proposition de protocole d'étude du document bande dessinée.

Étude de document - Les oppida dans la Gaule romaine.

⇒ L'objectif est de faire émerger le sens de l'extrait de bande dessinée dont vous disposez.

Étape 1 : Observation silencieuse du document. Observez et décrivez ce que l'auteur montre, décrivez ce qu'il se passe, ce que l'auteur raconte.

Étape 2 : Echanges entre les élèves de la classe. Donnez vos impressions à voix haute, expliquez ce que vous avez compris, retenu, faites ressortir le sens de l'histoire et les mots clés.

Étape 3 : Intervention du professeur pour combler les manques et montrer tout ce que la bande dessinée ne dit pas. Le professeur vient définir les notions et les mots clés que vous avez fait ressortir. Vous notez ces définitions.

1) Je présente le document.

- Quelle est la nature du document ?
- Quel est le titre du document ?
- Quel est le nom de l'auteur ?

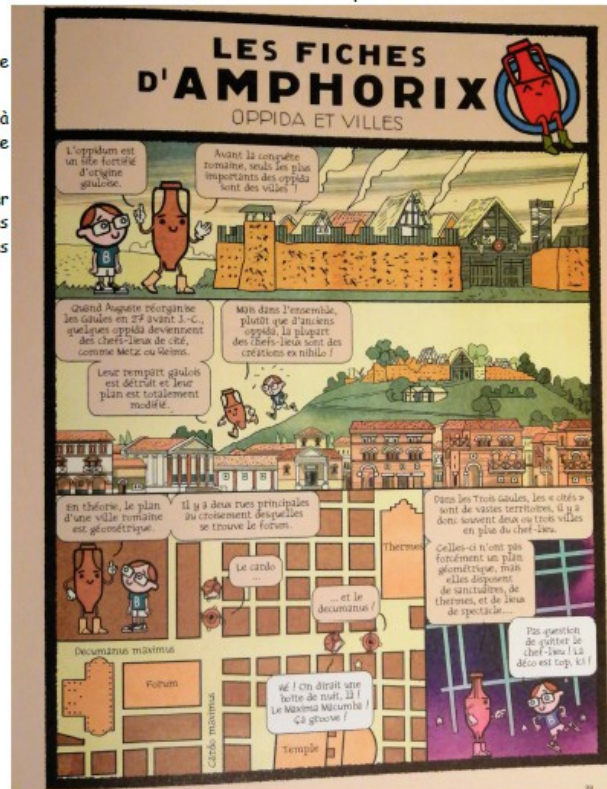
2) Je décris le document.

- Quels sont les personnages présents ?
- Quels sont les décors présents ?
- Combien de vignettes contient cette planche ?
- Quel est l'ordre de la lecture ?

3) J'explique le document.

- Que comprend-on dans la première vignette ? Dans la dernière vignette ?
- Où l'auteur a-t-il choisi de couper les cases ?
- Que peux-tu dire sur ces choix de coupure ?
- L'histoire est-elle totalement complète ? Peut-on comprendre la totalité du récit ?

Extrait de la bande dessinée *Pax Romana, d'Auguste à Attila*, de Blaise Pichon et Jeff Pourquié. 2018



Annexe 6 - Exemples de support aéré (format A4) et comportant davantage d'image que de texte.

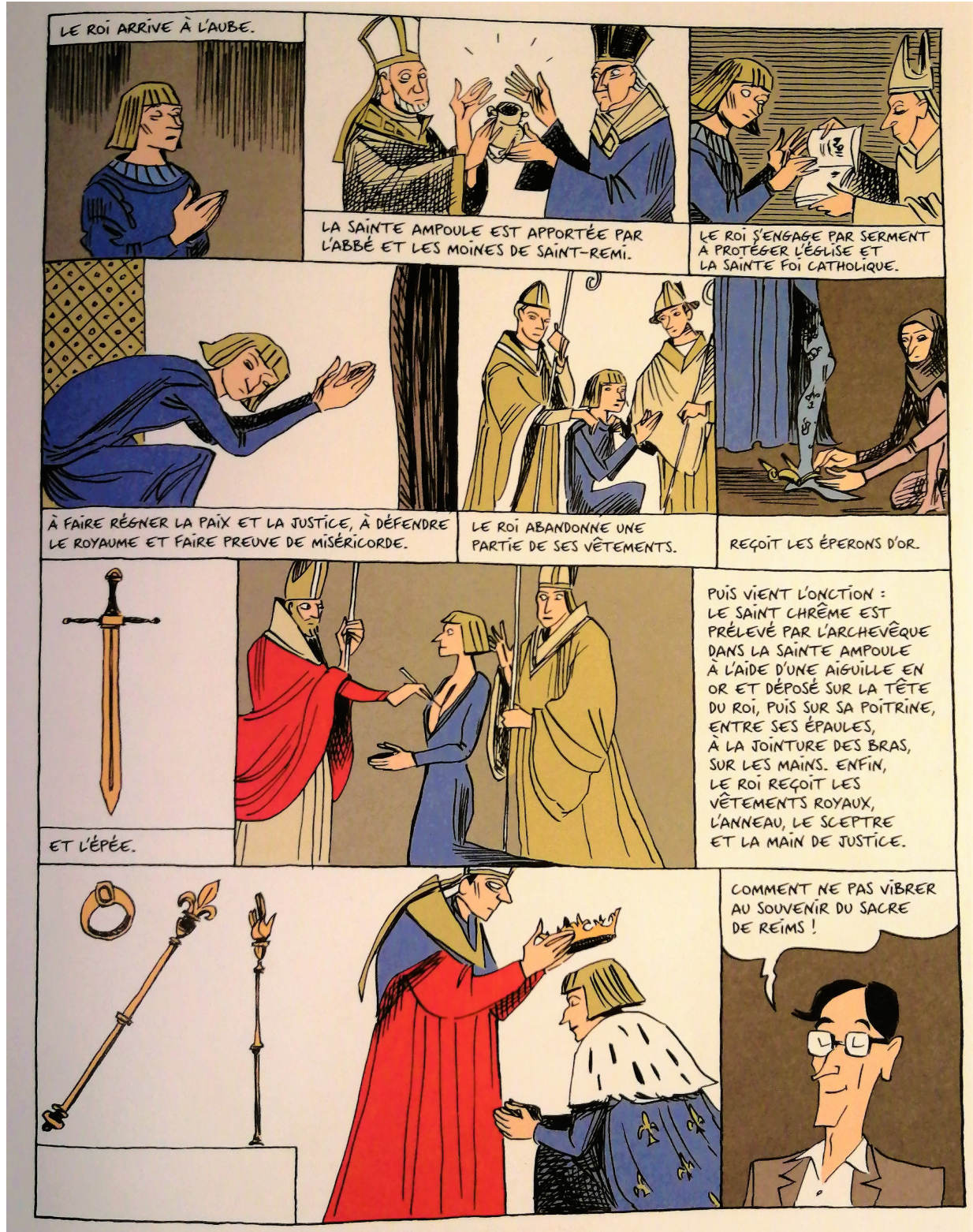


Table des annexes

Annexe 1 – Questionnaire à choix multiple : La longue histoire de l'humanité.....	56
Annexe 2 – Questionnaire sur le sacre des rois de France.....	57
Annexe 3 – Chronologie de l'évolution de l'homme.....	59
Annexe 4 – Représenter la cathédrale de Reims et discuter la fiabilité d'un document.....	60
Annexe 5 – Proposition de protocole d'étude du document bande dessinée.....	61
Annexe 6 – Exemples de support aéré (format A4) et comportant davantage d'image que de texte.....	62

Année universitaire 2017-2018

Master 2 *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation*
Mention Second degré

Parcours : Histoire-Géographie

Titre du mémoire : Utiliser la bande dessinée comme document historique au collège

Auteur : Camille PENELLE

Résumé : Ce mémoire traite de l'intérêt de l'usage de la bande dessinée comme document historique dans un cours d'Histoire. Les nombreuses publications de pédagogues et d'historiens ont permis de mettre en avant que la bande dessinée peut apparaître comme un document de qualité pour travailler sur l'analyse historique de document avec des élèves de plusieurs niveaux.

Les expérimentations ont été réalisées dans des classes de sixième et de cinquième à l'aide de deux collections de bandes dessinées et d'un questionnaire en ligne. Une période de confinement a cependant rendu certaines expérimentations impossibles. Un document a néanmoins été présenté dans les pistes de remédiation et mériterait d'être exploité en classe de sixième.

Mots clés : bande dessinée historique, document historique, collège, histoire, sixième, cinquième

Summary : This essay deals with the use of graphic novels as historical documents in History classes. Educationalist's and historian's publications shew that graphic novels are efficient documents to work with pupils in secondary school. Indeed, they can learn how to do an historical analyse of a document.

The tests were realized in sixth and seventh grade thanks to two graphic novels collections and an online questionnaire. However a quarantine period prevent from doing some tests. Nonetheless a document that can be used in sixth grade is described in remediation leads.

Key words : historical graphic novel, historical document, secondary school, history, sixth grade, seventh grade